1ère. Année.---Num. 39 MONTEVIDÉO Samedi 18 Juillet 1891

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 8 à 11 heures du matin et de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures du soir.

ADMINISTRATEUR:

H. DUFFARD

L'UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

PRO PATRIA

ABONNEMENTS

Montevideo et Départements	Rép. Arg.	Brésil	Europe
Un mois. $ 1.20 or	$ 1.60 or	$ 1.80 or	fr. 6
Trois " " 3.60 "	" 4.75 "	" 5.40 "	" 18
Six " " 6.80 "	" 9.00 "	" 9.00 "	" 36
Un an. " " 14.00 "	" 18.00 "	" 19.20 "	" 7

Numéro du jour . . $ 0.04 "
" ancien . . " 0.10 "

Les abonnements partiront des 1er. et 15 de chaque mois.

Rédaction et Administration:
PIEDRAS, 277 (premier étage)

Rédacteur en chef: J.-G. BORON-DUBARD — Publié sous le patronage des Sociétés Françaises de Montevidéo et de l'Uruguay — Secrétaire de la Rédaction: CAMILLE SUDERIE

18 JUILLET

La République Orientale célèbre aujourd'hui une date deux fois glorieuse de son histoire. Le 18 juillet rappelle en effet le serment de la Constitution sanctionnée le 10 septembre 1829 par les Représentants de la Nation, et la glorieuse victoire du Boqueron, dont les retranchements héroïquement défendus par les Paraguayens furent vaillamment enlevés d'assaut par les soldats du bataillon *Florida* que commandait le général Palleja, dont la mort fut le prix de la victoire.

C'est donc avec raison que les maisons particulières et les édifices publics se couvriront des couleurs nationales et que le cœur des bons patriotes se réjouira.

Hôtes et amis sincères des orientaux de l'Uruguay, nous nous associons de tout cœur à leur fête, comme ils se sont joints eux-mêmes à la nôtre, il y a à peine quelques heures, pour en rehausser l'éclat par leur présence et pour en remémorer les glorieux souvenirs.

Puissent-ils sous l'égide de leur Constitution sagement amendée pour la mettre en harmonie avec des nécessités nouvelles ou depuis longtemps reconnues,—puissent-ils trouver le secret de la vraie sagesse politique et d'une prospérité durable!

Puissent-ils aussi se développer et grandir dans une paix ininterrompue!

Mais si jamais une agression inique venait menacer leur sécurité ou offenser leur honneur, nous sommes certains qu'ils sauraient prouver qu'ils sont dignes de leurs pères et que le sang des héros de Boqueron n'a pas dégénéré en passant dans leurs veines.

Quelques-uns des héros de ce fait d'armes glorieux seraient encore là du reste pour leur montrer de nouveau le chemin de l'honneur et de la victoire.

Trop longtemps agitée par des dissensions intestines et ballottée par le caprice des gouvernements militaires et des factions, la République Orientale est entrée aujourd'hui dans des voies nouvelles et plus capables d'assurer le grandiose et heureux avenir auquel l'appelle sa situation privilégiée dans l'un des plus beaux sites du monde.

Les difficultés de l'heure présente sont grandes encore assurément. Les fautes accumulées dans le passé, les erreurs commises dans une période d'engouements qui tenaient du délire, les dilapidations d'un indigne gouvernant ont laissé derrière elles une ornière profondément creusée dans laquelle est resté engagé le char de l'Etat.

Mais les ressources du pays sont grandes et grandes sont aussi les qualités natives ou acquises de ses citoyens.

D'autre part l'énergie ne manquera pas plus que la sagesse aux hommes distingués qui président aujourd'hui à sa marche; ils sauront le conduire au triomphe définitif.

Ad alta per ardua.

MALLE DE L'« EQUATEUR »

DERNIÈRES NOUVELLES

Berlin, 19 Juin.

Malgré les démentis officieux, la retraite du comte de Munster est décidée il quittera l'ambassade de Paris au mois d'octobre.

Il est possible que le comte de Waldersée soit nommé ambassadeur à Paris.

Rome, 19 juin.

Au Quirinal on dément encore une fois la nouvelle du mariage du prince de Naples avec la princesse Clémentine de Belgique. On affirme de la façon la plus absolue qu'il n'a jamais été question de marier le prince de Naples maintenant, parce qu'il est encore trop jeune. La Reine veut qu'il ne se marie pas avant d'avoir vingt-cinq ans. Il a donc à attendre encore quatre ans.

Du reste, le rêve pour la Maison de Savoie, ce serait le mariage avec la princesse Marguerite, sœur de l'empereur d'Allemagne. S'il n'y avait la différence de religion, et si la Reine ne craignait que l'Italie catholique ne souffrit trop de voir une princesse protestante sur les marches du trône, on aurait peut-être passé sur la question de l'âge.

Berlin, 19 Juin

L'Empereur et l'Impératrice arriveront le 28 courant à Héligoland, d'où ils se rendront, sur le yacht impérial *Hohenzollern*, à Amsterdam. Le général de Waldersee accompagnera l'Empereur à Héligoland.

On affirme de source officieuse que la nouvelle d'une augmentation de l'artillerie à pied, qui ferait dépasser le chiffre du contingent fixé pour la durée du septennat, est, pour le moment, dénuée de fondement. Ce démenti implique la possibilité d'un changement éventuel de ce chiffre.

L'Empereur a passé toute la matinée d'aujourd'hui à l'Exposition internationale des Beaux Arts; les comptes rendus des journaux vantent le talent de connaisseur dont Guillaume II a donné des preuves au cours de cette visite. Le portrait du maréchal de Moltke par Mlle Parlaghy, que le jury avait refusé deux fois, était exposé, conformément au désir de l'Empereur. Le Jury a donc dû se plier devant la volonté impériale.

La clôture de la session du Landtag aura lieu demain.

Dans les cercles bien informés on est convaincu que le Conseil fédéral repoussera à une grande majorité la proposition considérant la loi des Jésuites comme inapplicable aux Rédemptoristes, proposition qui lui est soumise actuellement par le gouvernement bavarois.

Essen, 19 Juin.

Dans le procès à sensation de Bochum, le tribunal a rendu son jugement aujourd'hui: M. Fusangel, rédacteur de la *Westphaelische Volkszeitung*, a été condamné à cinq mois de prison, et M. Lunemann, son coaccusé, à deux mois de la même peine.

Ce jugement ne porte que sur les accusations de M. Fusangel, concernant la répartition inégale des impôts; les débats sur les révélations que M. Fusangel a faites au cours de ce procès sur les faux poinçons en usage aux aciéries de Bochum ont été ajournés par le tribunal.

Lisbonne, 17 juin.

Le bruit répandu à l'étranger d'une révolution en Portugal est complètement faux.

Le calme le plus parfait règne dans tout le pays, et il n'y a pas la moindre crainte qu'il soit troublé.

Londres, 19 juin.

A la légation de Chine, on affirme que le général Tchen-Ki-Tong a été arrêté à Fou-Tchéou il y a une dizaine de jours. Il est accusé de malversations et d'abus de pouvoirs.

Vienne, 18 juin.

Un certain nombre de journaux de Vienne et de Budapesth ont attribué à la délégation des étudiants de Paris et de Montpellier, qui s'est rendue récemment en Autriche, des paroles qui n'ont jamais été prononcées.

Cette délégation n'avait d'autre mission que de témoigner aux étudiants tchèques les sympathies des étudiants français en assistant à la remise du drapeau offert à leurs camarades par les dames de Prague.

Si quelques-uns de ces délégués ont été ensuite à Budapesth, c'est à titre simplement individuel et aucun d'eux n'a pris part aux manifestations contre les étudiants de Transylvanie, qui ont pu avoir lieu dans cette dernière ville; au contraire, ils se sont scrupuleusement abstenus d'exprimer même une opinion à cet égard.

New-York, 19 juin.

Le *New-York Herald* publie une lettre de Port-au-Prince d'après laquelle le général Hippolyte serait atteint d'aliénation mentale. Il aurait insulté le corps diplomatique et fait fusiller quatre personnes qui s'étaient réfugiées dans l'hôtel de la légation du Mexique.

Lisbonne, 19 juin.

Le gouvernement mettra en adjudication publique les travaux pour l'achèvement du chemin de fer de Lourenço-Marquès, les travaux d'égouts, les travaux d'eaux, les docks de commerce, etc., sans autre obligation pour l'Etat que la garantie d'intérêt pour le capital employé.

Il établira un monopole exclusif pour la vente de la poudre dans la Guinée, à Angola, dans le Mozambique.

Les dépenses occasionnées par l'expédition militaire de Mozambique sont payées avec le montant de la souscription nationale.

La loi des recettes élève à 100 reis par kilog. les droits de douanes sur les allumettes étrangères, à 2,200 reis par décalitre ceux de l'alcool en fût, à 2,500 reis ceux de l'alcool et de l'eau-de-vie en bouteille.

Le gouvernement établira le monopole des allumettes et des alcools.

Avec ces mesures, la situation budgétaire restera dégagée de toute difficulté.

Rome, 19 juin.

La Congrégation des rites, à laquelle la demande de béatification de Jeanne d'Arc a été soumise, attend de France de nouveaux documents avant de prendre aucune décision.

Le Vatican avait l'intention de nommer un nonce à Pékin; après un long échange de vues avec le gouvernement français, il vient d'informer M. Lefebvre de Béhaine qu'il renonce à son projet.

Le général Pelloux vient de décider plusieurs groupes de dépôt de matériel pour l'artillerie de campagne. En première ligne sont désignés: Turin, Naples, Vérone, Plaisance; Bologne et Messine.

Le gouvernement est résolu à interdire tous les meetings contre la triple alliance.

LE VOYAGE DE GUILLAUME A LONDRES

Avant même que ce voyage si souvent projeté, et depuis si longtemps, ne soit commencé, il fait couler assez d'encre pour qu'on puisse remplir le Pas-de-Calais et la Manche tout entière. Il parait même que ce ne sont pas seulement les encriers des journalistes que ce voyage met à sec: les diplomates sont bien forcés de s'en occuper aussi. On sent qu'il y a tant d'intérêts en jeu, on sait que la partie qui va se jouer est si formidable, que de tous côtés on essaie de deviner, de prévoir ou de prédire ce qui se passera. Ce sont là distractions fort inutiles, puisqu'il est probable que les souverains et les ministres ne mettront personne dans leur confidence.

En attendant, il arrive de Londres quelques bruits et quelques nouvelles ayant rapport au fameux voyage et dont plusieurs méritent d'être répétés. On raconte par exemple à Londres que Guillaume II avait très sérieusement pensé à rencontrer à Londres M. Carnot! et qu'il y aurait même eu des ouvertures faites sur ce sujet à lord Salisbury. Le projet n'a pas eu de suite—il n'est point besoin de le dire mais le fait même qu'on ait pu y songer est caractéristique.

On affirme aussi, dans le monde politique anglais, que Guillaume II profitera de son séjour à Londres pour prononcer un de ces discours à sensation dont il a le secret: ce discours serait très pacifique et serait prononcé à Guildhall. L'orateur impérial y célébrerait très pompeusement les bienfaits de l'arbitrage et ne passerait pas sous silence la question de désarmement.

Mais en attendant le moment de prendre la parole en Angleterre, Guillaume II a pris la plume en Allemagne et (ceci n'est ni un racontar, ni un bruit mais bel et bien un fait) il a eu la singulière idée d'écrire une lettre à son oncle, le prince de Galles, au sujet du Baccara-Scandale. Dans cette épître Guillaume II, chef de l'armée allemande, exprimait au prince de Galles, colonel du régiment des hussards de Blücher, tout le mécontentement que lui causait le rôle joué dans une affaire scandaleuse par un officier appartenant à l'armée allemande.

L'arrivée de cette épître a jeté un tel froid dans la famille royale, qu'il s'en est fallu de peu que le voyage à Londres ne soit encore une fois remis. La reine Victoria est, parait-il, furieuse; elle aurait assez vertement rappelé à son petit-fils qu'il n'avait qu'à ne pas se mêler de ce qui ne le regardait pas. Quant au prince de Galles, quelque chrétiennes que puissent être les vertus qu'il possède, l'oubli des injures ne fait pas partie de sa collection et on est convaincu dans son entourage qu'il trouvera, avant qu'il ne soit longtemps, moyen de rendre à son neveu la monnaie de sa lettre. Et dire que cet incident va peut-être donner une tout autre portée au voyage impérial!

Qui aurait pu croire que le procès Cumming aurait une influence sur l'avenir de l'Europe!

Au Palais Bourbon

Paris, 19 Juin

LES COMMISSIONS

LA COMMISSION DU BUDGET

La comission du budget a décidé dans sa réunion d'hier, d'étendre la conversion aujourd'hui effectuée pour la première partie des bons de liquidation à la seconde série de ces bons qui, par une omission commise lors du vote du budget de 1891, avait été exceptée de cette mesure.

Il s'agit d'une somme de 11 millions en capital qui vaudrait au Trésor une économie de 2 millions environ par la suppression de l'annuité correspondante.

La commission voudrait faire servir au remboursement des bons, le reliquat provenant de la liquidation de la caisse de dotation de l'armée.

LA COMMISSION DE MARINE

M. le baron Reille a soulevé devant la commission de la marine une intéressante question, à propos du projet de loi tendant à autoriser le ministre de la marine à constituer, dans les ports militaires et dans certaines stations, des approvisionnements permanents de combustible et de matières grasses.

Le projet a été présenté en premier lieu au Sénat par le gouvernement et voté par cette Assemblée.

M. Reille prétend que ce projet équivaut à l'ouverture d'un crédit ou à une autorisation de dépense, et, qu'à ce titre, il eût dû être soumis, en premier lieu, à la Chambre, pour respecter la prescription constitutionnelle qui réserve à la Chambre la priorité de décision en matière financière.

LA COMMISSION DE L'ARMÉE

La commission de l'armée a entendu hier la lecture du rapport de M. Camille Dreyfus sur le projet de loi relatif à l'espionnage.

Ce projet, dû à l'initiative de M. de Freycinet, ministre de la guerre, tend à aggraver les pénalités prévues dans la loi de 1886 sur l'espionnage.

La commission de l'armée, aggravant encore le projet du ministre de la guerre, a voté en principe diverses résolutions tendant à graduer les peines en prévoyant, outre les années d'emprisonnement, les travaux forcés à perpétuité et la peine de mort pour les crimes de trahison et d'espionnage.

La commission a adopté dans ses grandes lignes la codification du rapport, en y introduisant certaines modifications de détail.

La quadruple alliance

Le correspondant viennois du *Times* dément que les flottes allemande, autrichienne et italienne, auxquelles se joindrait une escadre anglaise, doivent se réunir en juillet dans la Méditerranée pour manœuvrer ensemble.

On mande de Londres, 17 juin, à la *Correspondance politique*, de Vienne:

Dans nos cercles diplomatiques on rattache la présence à Londres de lord Dufférin, ambassadeur d'Angleterre à Rome, aux négociations actuellement pendantes, pour le renouvellement de la Triple-Alliance, entre les deux empires de l'Europe centrale et l'Italie, le ministre président italien marquis di Rudini, cherchant, parait-il, à obtenir à nouveau avant le renouvellement de cette alliance, des assurances positives de la part de l'Angleterre, pour le cas où l'Italie serait attaquée par la France.

LA COMMISSION DU TRAVAIL

A LONDRES

Londres, 9 Juin.

La commission royale du travail continue à entendre les ouvriers des docks de Londres.

La plupart des dépositions ont un caractère technique, mais tous les déposants se plaignent de la concurrence des ouvriers étrangers et réclament une législation qui restreigne l'immigration des ouvriers étrangers et favorise la création d'ateliers d'Etat pour les ouvriers sans travail. Tous se prononcent en faveur de la journée de travail de huit heures comme le meilleur moyen de réduire le nombre des ouvriers sans emploi.

La commission s'est ajournée à huit jours.

Dans la prochaine séance, la commission examinera l'industrie des tissus.

AU TONKIN

Marseille, 19 juin.

Le *Courrier d'Haïphong* annonce la mort du lieutenant Chaudoreille, tué en entraînant son détachement à l'assaut de la position de Tem-Thuy, à l'ouest de Hay-An. La position a été enlevée et la bande dispersée. Nous n'avons eu aucune autre perte à déplorer.

LA MARINE ITALIENNE

On mande de Rome que, par ordonnance du ministre de la marine, sont attribués à l'escadre de réserve les cuirassés «Lepanto,» «Duilio,» «Dandolo,» «Ruggero, di Lauria,» «Maria Adélaïde,» «Venezia,» «Citta di Genova,» «Terrible,» «Formidable,» «Garibaldi» et «Capraja.»

En outre, les navires «Pagano,» «Tremiti,» «Ischia,» «Logana» et «Chiaggo,» assureront le service local.

A partir du 1er juillet, toute la réserve navale italienne sera complètement constituée, armée, et prête à prendre la mer au premier signal.

Le président de la République du Brésil à Paris

Un journal de Lisbonne annonce que le général Deodoro da Fonseça, président de la République du Brésil, viendra prochainement en Europe.

LES FRANÇAIS A MOSCOU

On télégraphie de Moscou, 18 juin:

Le Club des marchands a donné aujourd'hui une superbe fête en l'honneur des Français.

Un garden-party, avec orchestre de tziganes et lunch, a eu lieu dans la journée.

Le soir, la ville a été illuminée.

La cordialité la plus parfaite a régné pendant toute la durée de la fête.

Affaires Maritimes

La mobilisation du port de Brest

Actuellement toutes les dispositions sont prises à Brest, relativement à la mobilisation du port de Brest. Les officiers, mariniers et marins qui, concurremment avec les réservistes de la flotte, doivent former les équipages des navires mobilisés, sont désignés; les divers services ont reçu les états des munitions, vivres et charbons qu'ils devront fournir aux divers bâtiments, mais aucune opération ne sera commencée avant lundi.

On attend du reste les dernières instructions ministérielles.

Les torpilleurs de la défense mobile de Brest qui prendront part aux exercices font des sorties quotidiennes destinées à entraîner leurs équipages; cinq d'entre eux sont sortis avant-hier, ils ne sont pas encore rentrés.

On utilisera des pigeons voyageurs; depuis plusieurs jours on les entraîne et plusieurs lâchers ont eu lieu en mer. Un convoi est parti hier pour Saint-Brieuc où un autre lâcher aura lieu.

Essais d'un garde-côte japonais

On mande de Toulon:

Le garde-côte japonais l'*Itsukushima* a appareillé hier avec une commission japonaise et plusieurs officiers de notre flotte pour faire au large les essais de son canon de 32 centimètres. Cinq coups on été tirés avec des charges de 120, 162 et 250 kilos et des projectiles de 350 et 450 kilos.

Les épreuves ont été très satisfaisantes; à huit heures du soir ce bâtiment reprenait son mouillage devant la Seyne.

Croiseurs rapides

Le succès du lancement récent de la «Touraine», construit au Havre pour le compte de la Compagnie trasatlantique, a donné l'idée d'accroître, dans le plus court délai, le nombre des paquebots des grandes Compagnies de navigation destinés à devenir, en cas de guerre, des croiseurs rapides.

Un désastre

NOMBREUSES VICTIMES

Des dépêches de Catarce, dans l'Etat de San Luis de Potosi au Mexique, annoncent qu'une trombe d'eau vient de causer aux environs de cette ville un épouvantable désastre. Un large torrent, descendant d'une montagne, a tout balayé sur son passage.

Les mines de Guadalupe sont inondées. Un grand nombre de mineurs ont péri noyés.

On signale en outre d'autres victimes; ce sont des gens dont les habitations s'étageaient sur la pente de la montagne et qui sont ensevelis sous les ruines ou sous les éboulements.

Saint-Louis, 18 juin.

D'après les dernières nouvelles de Catarce, le nombre des victimes qui ont péri dans l'inondation causée par la trombe d'eau est de 23. Il y a une trentaine de blessés.

NOUVEAU SCANDALE

EN ANGLETERRE

On s'entretient depuis quelque temps à Londres, d'un nouveau scandale matrimonial qui serait sur le point d'éclater dans le grand monde. Il s'agirait d'un procès en divorce que lord Brooke, fils aîné et héritier du comte de Warwick et membre de la Chambre des communes, aurait dessein d'intenter à sa femme, lady Brooke, née Frances Evelyn Maynard, fille du colonel et petite-fille du troisième et dernier lord Maynard. Lord Brooke, qui est né en 1853 (son père est né en 1818), est député de Colchester et membre du parti tory. Il a épousé, en 1881, miss Maynard, qui était la *belle* reconnue de la *saison* et qui est demeurée l'une des beautés en vue de la haute société anglaise.

Un seul enfant, un fils, l'honorable Léopold-Guy Greville, est né de cette union en septembre 1882. Le rang des parties, l'éclat du titre de comte de Warwick (qui il est vrai, n'est qu'une création nouvelle faite en 1759 au profit des Greville, de la pairie portée au quinzième siècle par le grand Warwick, le faiseur de rois de la maison des Neville), la réputation mondaine de l'une des reines du grand monde, les noms que l'on dit compromis dans cette affaire, tout continue à surexciter la curiosité publique,—qui n'en sera pas moins déçue si l'on réussit à prévenir le procès.

A travers la Presse

Voir à jour le paiement des budgets mensuels, quel beau rêve!

Et quel est le patriote sincère qui n'aspire à sa réalisation tout autant que n'importe quelle victime des retards constatés!

Par malheur, il faudrait pour cela—*El Siglo* l'assure—que le ministre des finances découvrît le secret de la pierre philosophale, et le Dr. Ramirez, bon économiste du reste, ne se pique pas de résoudre *le grand œuvre*.

El Siglo, d'autre part, établit péremptoirement, par des chiffres indiscutables, qu'étant donnée la situation laissée le 1er mars dernier par M. Montero, quand il résigna son portefeuille, le nouveau ministère a fait pour le paiement des employés de l'Etat tout ce que les entrées du Trésor ont permis de faire.

«En résumé, dit *El Siglo*, défalcation faite des sommes qu'il faut prélever pour le service d'obligations extérieures qui priment tout, il y a eu pour faire face aux budgets mensuels pendant les quatre mois écoulés depuis l'avènement du ministère Ramirez, un total approximatif maximum de $ 2:288,207.—D'autre part, la moyenne d'un budget mensuel étant de $ 670,000, il a fallu pour payer les trois budgets de décembre, janvier et février, un peu plus de deux millions de piastres.»

Ces chiffres suffisent à établir combien sont injustes les rumeurs répandues dans le public, avec une légèreté répréhensible ou une mauvaise foi plus coupable encore, et par lesquelles on s'efforce de rejeter sur la Banque Nationale la faute des retards infligés au paiement des budgets arriérés. La conversion n'a rien à voir avec ces retards. Bien loin d'avoir été aidée à cet égard par le Gouvernement, la Banque est en état de prouver que celui-ci, de même que la Junte Municipale, a diminué dans ces derniers temps le capital dont il était créditeur sur ses caisses.

Est-ce à dire, pourtant, qu'il n'y a rien à faire pour normaliser la situation? Si l'on ne peut augmenter les ressources dont le Gouvernement est appelé à disposer n'y a-t-il aucun autre moyen de remédier au mal? La conclusion d'*El Siglo* est moins pessimiste. Il croit qu'on peut améliorer grandement la situation en réduisant les dépenses dites éventuelles qui sont encore de quatre-vingt mille piastres par mois, en renonçant à des prodigalités insensées de grades militaires, en diminuant les pensions, en coupant dans les diètes législatives de 400 piastres, etc.

L'économie, voilà la vraie, l'unique panacée.

Hors d'elle il n'y a pas de salut possible pour le pays; il n'y en a pas non plus pour son gouvernement.

***

Les dernières polémiques sur l'interprétation qui doit être faite de l'article 53 de la Constitution, ont permis à *La Nacion* d'observer une déplorable tendance à la confusion des pouvoirs.

«Quand la Commission de Constitution présenta à l'Assemblée Constituante son rapport sur le texte projeté, elle ne craignit rien tant si ce n'est qu'on laissât trop resserrée la sphère d'action signalée au Pouvoir Exécutif. La tendance alors était de séparer les Pouvoirs, en faisant chacun d'eux indépendant des autres dans leur orbite respectif et suffisamment fort pour être respectable. La tendance actuelle est différente. Au lieu de travailler à assurer l'indépendance et la bonne harmonie des Pouvoirs Publics, on étudie tous les moyens pour que l'un d'eux prévale sur les autres, et sous prétexte que le P. E. veut se superposer aux Chambres, on cherche à prendre le contre pied de l'effort et à faire que les Chambres exercent la superintendance sur les moindres détails de l'action administrative».

Il est certain que la confusion de pouvoirs signalée est grosse de périls, si elle est réelle. Son premier resultat serait d'ouvrir une ère de conflits incessants et dans lesquels s'épuiseraient des forces morales et des énergies intellectuelles dont la patrie et la société peuvent faire un meilleur emploi.

Mais si tranchées que soient les attributions de chacun des Trois Grands Pouvoirs de l'Etat,—Exécutif, Législatif et Judiciaire,—il est impossible d'empêcher qu'il y ait entre eux des points de contact et des questions mixtes. Et c'est surtout pour les cas de cette sorte qu'il est bon de rappeler que "la lettre constitutionnelle aussi peut tuer et que seul l'*esprit* vivifie."

***

Fonder une école agricole dans chacun des départements de la République serait assurément contribuer d'une façon intelligente au progrès général du pays. Ce serait de la décentralisation et de la bonne.

«Par malheur, dit *Montevideo Noticioso*, peu d'hommes sont bien préparés pour cette sorte de questions, arides pour la plupart. Et il en résulte l'improvisation de jugements sur des matières si importantes, émis par des personnes dont les bons désirs souffrent de leur manque de préparation pour conduire à bonne fin et résoudre les problèmes relatifs à l'enseignement technique et à la pratique scientifique de l'agriculture»

Et ceci ne serait rien encore si on disposait tout au moins d'un bon personnel enseignant et de textes classiques appropriés aux nécessités locales. Mais on n'a ici ni l'un ni l'autre jusqu'à présent.

Et c'est pourquoi notre confrère n'hésite pas à demander qu'avant de fonder des écoles départementales d'agriculture on crée tout d'abord "une Direction Centrale d'Enseignement Agricole, chargée d'étudier, réglementer, diriger et formuler un plan convenable."

***

Quand la passion cléricale ne l'offusque pas, *El Bien* ne manque pas de sagesse, et il sait être aussi bien inspiré dans ses conseils que bon juriste dans ses consultations de Droit constitutionnel.

«Si les pouvoirs publics ne s'efforcent point tous également, dit-il aujourd'hui, de faire que les entrées augmentent et que les sorties diminuent nous resterons condamnés à vivre dans les angoisses, en lutte avec la défiance invétérée du peuple, et sans qu'il nous soit possible de faire face, comme bons payeurs à nos engagements du dehors et à ceux du dedans».

El Bien voudrait, en outre, que l'on se hâtât de discuter le projet de budget qui fait antichambre au Parlement depuis déjà trop longtemps. Si minimes que soient les économies méditées, leur acceptation soulagerait un peu le Trésor et permettrait plus de ponctualité dans la satisfaction des dépenses maintenues comme indispensables.

***

La nouvelle de l'attitude prise par l'Allemagne vis à vis de la République Argentine parait grosse de conséquences à *La Tribuna Popular*.

«Ce qui est hors de discussion, dit-elle, c'est que l'attitude de l'Allemagne révèle de la part de cette nation une mauvaise volonté fort grande, puisqu'elle choisit, pour réclamer précisément le moment où le pays frère du nôtre se débat dans une lutte effroyable contre une crise qui ne lui permet pas de faire face aux nécessités les plus pressantes. Il ne nous est pas possible d'apprécier dès à présent toutes les conséquences que peut engendrer l'attitude du cabinet allemand—mais on peut affirmer dès à présent que si celui-ci persiste dans sa résolution, elle sera féconde en résultats inattendus et de transcendentale portée. L'un d'eux serait, peut-être, la réalisation de cette union douanière tant souhaitée par la puissante république des Etats-Unis du Nord».

HUGLA.

ÉCHOS DE PARTOUT

Le tribunal de la Seine vient de juger que le fait d'envoyer sous enveloppe ouverte, au tarif réduit, dit «tarif d'imprimés», une communication quelconque, avec la mention: «Prière d'insérer», *même imprimée*, constituerait une contravention.

D'après ce jugement, ces imprimés ne peuvent circuler qu'à plein tarif, comme correspondance personnelle.

Mais il convient de noter que cette décision, contraire à la pratique de mainte administration postale, ne fait pas encore jurisprudence définitive en France.

Le *Sun*, de New-York, assure que le trafic des titres n'est pas chose inconnue en Chine. L'argent provenant de ce trafic irait directement à l'Impératrice-mère, que des dépenses excessives mettent souvent dans l'embarras. Le titre de «Jan Fo» ou chevalier, est taxé deux cents dollars, celui de «Gne Dan», plus estimé, en vaut trois cents; on devient «Yuen Why» ou baron pour deux mille dollars. Un fonctionnaire important en Chine, c'est le bourgmestre d'une ville de plus de dix mille habitants; le titre, ou Chesoo, peut s'obtenir pour une somme ronde de dix mille dollars.

Le plus vaillant marcheur du monde, c'est certainement le lieutenant russe Bachmutow. Cet intrépide *pedestrian* a entrepris de faire à pied le trajet de Wladiwostock à Saint Petersbourg. Wladiwostock se trouve à la pointe extrême de la Sibérie, sur la mer du Japon, près des frontières de la Corée. Voilà plus d'un an que Bachmutow marche, car il a quitté le point de départ le 12 juin 1890. On a constaté son arrivée, un des jours de la semaine dernière, à Tchernoje, dans le gouvernement de Nijini-Novgorod; le jour même le lieutenant est reparti pour Wladimir, où il se reposera un jour avant de se mettre en route pour Moscou. Il a fort bonne mine, d'après ce que rapportent les journaux russes. Espérons que la science géographique recueillera de sérieux bénéfices de cette expédition sans rivale.

Le clergé de la ville de Furth, obéissant à des ordres supérieurs, a refusé, il y a quelques jours, de coopérer à l'inhumation d'un franc-maçon, et a déclaré qu'il agirait de même dans l'avenir. Le fait a causé une certaine sensation dans la ville bavaroise.

Une expédition composée de plusieurs membres de l'aristocratie hongroise, parmi lesquels le comte Eugène Zichy le baron Etienne Sennyey et le major Elek, puis un géographe, un ethnographe et un journaliste, partira au mois de mars pour l'Asie. Le voyage a un caractère à la fois scientifique et national.

Les hardis voyageurs veulent visiter la contrée des monts Altaï, considérée jusqu'ici comme étant la patrie primitive des Hongrois. L'itinéraire est fixé comme suit: De Pesth à la mer Noire, le Caucase, la mer Caspienne, la mer d'Aral, la Sibérie occidentale et les monts Altaï.

Dans presque tous les pays, le nombre des députés s'augmente graduellement par suite de l'accroissement de la population. Il n'en est pas de même en Italie, dans les arrondissements où l'émigration fait des rafles considérables d'habitants. Une statistique qui vient d'être publiée établit que la province de Caserte perd deux députés, celle de Naples et plusieurs autres un seul.

Les attentions d'une jeune femme

Au nombre des délicieuses joyeusetés de la vie de garçon, tout homme compte l'indépendance de son lever. Les fantaisies du réveil compensent les tristesses du coucher. Un garçon se tourne et se retourne dans son lit; il peut bâiller à faire croire qu'il se commet des meurtres. Il peut manquer à ses serments de la veille, laisser brûler son feu allumé dans sa cheminée et sa bougie dans ses bobèches, enfin, se rendormir malgré des travaux pressés. Il peut maudire ses bottes prêtes qui lui tendent leurs bouches noires et qui hérissent leurs oreilles, ne pas voir les crochets d'acier qui brillent éclairés par un rayon de soleil filtré à travers les rideaux, se refuser aux réquisitions sonores de la pendule obstinée, s'enfoncer dans la ruelle en se disant:

—Hier, oui, hier c'était bien pressé, mais aujourd'hui ce ne l'est plus. Hier est un fou, aujourd'hui est le sage; il existe entre eux deux la nuit qui porte conseil, la nuit qui éclaire... Je devrais y aller, je devrais faire, j'ai promis... Je suis un lâche... mais comment résister aux ouates de mon lit! J'ai les pieds mous, je dois être malade, je suis trop heureux... Je veux revoir les horizons impossibles de mon rêve, et mes femmes sans talons, et ces figures ailées et ces natures complaisantes. Enfin, j'ai trouvé le grain de sel à mettre sur la queue de cet oiseau qui s'envolait toujours. Cette coquette a les pieds pris dans la glu, je la tiens...

Votre domestique lit vos journaux, il entr'ouvre vos lettres, il vous laisse tranquille. Et vous vous rendormez bercé par le bruit vague des premières voitures. Ces terribles, ces pétulantes, ces vives voitures chargées de viande, ces charrettes à mamelles de fer-blanc pleines de lait, et qui font des tapages infernaux, qui brisent les pavés, elles roulent sur du coton, elles vous rappellent vaguement l'orchestre de Napoléon Musard. Quand votre maison tremble dans ses membres et s'agite sur sa quille, vous vous croyez comme un marin bercé par le zéphyr.

Toutes ces joies, vous seul les faites finir en jetant votre foulard comme on tortille sa serviette après le diner, en vous dressant sur votre... ah! cela s'appelle *votre séant*. Et vous vous grandez vous-même en vous disant quel-

que dureté, comme:—Ah! ventrebleu! il faut se lever,—Chasseur diligent,—mon ami, qui veut faire fortune doit se lever matin,—tu es un drôle, un paresseux.

Vous restez sur ce temps. Vous regardez votre chambre, vous rassemblez vos idées. Enfin, vous sortez hors du lit,—spontanément!—avec courage!—par votre propre vouloir!—vous allez au feu, vous consultez la plus complaisante de toutes les pendules, vous interjetez des espérances ainsi conçues: —Chose est paresseux, je le trouverai bien encore!—Je vais courir.—Je le rattraperai s'il est sorti.—On m'aura bien attendu.—Il y a un quart d'heure de grâce dans tous les rendez-vous, même entre débiteur et créancier.

Vous mettez vos bottes avec fureur, vous vous habillez comme quand vous avez peur d'être surpris peu vêtu, vous avez les plaisirs de la hâte, vous interpellez vos boutons; enfin vous sortez comme un vainqueur, sifflotant, brandissant votre canne, secouant les oreilles, galopant.

—Après tout, dites-vous, vous n'avez de compte à rendre à personne, vous êtes votre maître!

Toi, pauvre homme marié, tu as fait la sottise de dire à ta femme:—Ma bonne, demain... (quelquefois elle le sait deux jours à l'avance), je dois me lever de grand matin. Malheureux Adolphe, vous avez surtout prouvé la gravité de ce rendez-vous:—Il s'agit de... et de... et encore de... enfin de...

Deux heures avant le jour Caroline vous réveille tout doucement, et vous dit tout doucement:

—Mon ami, mon ami!...

—Quoi? le feu, le...

—Non, dors, je me suis trompée, l'aiguille était là, tiens! Il n'est que quatre heures, tu as encore deux heures à dormir.

Dire à un homme: Vous n'avez plus que deux heures à dormir, n'est-ce pas, en petit, comme quand on dit à un criminel: Il est cinq heures du matin, ce sera pour sept heures et demie. Ce sommeil est troublé par une pensée grise, ailée, qui vient se cogner aux vitres de votre cervelle, à la façon des chauves-souris.

Une femme est alors exacte comme un démon venant réclamer une âme qui lui a été vendue. Quand cinq heures sonnent, la voix de votre femme, hélas! trop connue, résonne dans votre oreille; elle accompagne le timbre et vous dit avec une atroce douceur.—Adolphe, voilà cinq heures, lève-toi, mon ami.

—Ouhouhi... ououhoin...

—Adolphe, tu manqueras ton affaire, c'est toi-même qui l'as dit.

—Ououhouin, ouhouhi... Vous vous roulez la tête avec désespoir.

—Allons, mon ami, j'ai tout apprêté hier... Mon chat, tu dois partir; veux-tu manquer le rendez-vous? Allons donc, lève-toi donc, Adolphe! va-t'en. Voilà le jour.

Caroline se lève en rejetant les couvertures: elle tient à vous montrer qu'elle peut se lever sans barguigner. Elle va ouvrir les volets, elle introduit le soleil, l'air du matin, le bruit de la rue. Elle revient.

—Mais, mon ami, lève-toi donc! Qui jamais aurait pu te croire sans caractère! Oh! les hommes!... Moi, je ne suis qu'une femme, mais ce que je dis est fait.

Vous vous levez en grommelant, en maudissant le sacrement du mariage. Vous n'avez pas le moindre mérite dans votre héroïsme: ce n'est pas vous, mais votre femme qui s'est levée. Caroline vous trouve tout ce qu'il vous faut avec une promptitude désespérante; elle prévoit tout, elle vous donne un cache-nez en hiver, une chemise de batiste à raies bleues en été, vous êtes traité comme un enfant; vous dormez encore, elle vous habille, elle se donne tout le mal; vous êtes jeté hors de chez vous. Sans elle tout irait mal! Elle vous rappelle pour vous faire prendre un papier, un portefeuille. Vous ne songez à rien, elle songe à tout!

Vous revenez cinq heures après, pour le déjeuner, entre onze heures et midi. La femme de chambre est sur la porte, dans l'escalier, sur le carré, causant avec quelque valet de chambre; elle se sauve en vous entendant ou vous apercevant. Votre domestique met le couvert sans se presser, il regarde par la croisée, il flâne, il va et vient en homme qui sait avoir son temps à lui. Vous demandez où est votre femme, vous la croyez sur pied.

—Madame est encore au lit, dit la femme de chambre.

Vous trouvez votre femme languissante, paresseuse, fatiguée, endormie. Elle avait veillé toute la nuit pour vous éveiller, elle s'est recouchée, elle a faim.

Vous êtes cause de tous les dérangements. Si le déjeuner n'est pas prêt, elle en accuse votre départ. Si elle n'est pas habillée, si tout est en désordre, c'est votre faute. A tout ce qui ne va pas, elle répond:—Il a fallu te faire lever si matin! Monsieur s'est levé si matin! est la raison universelle. Elle vous fait coucher de bonne heure, parce que vous vous êtes levé matin. Elle ne peut rien faire de la journée, parce que vous vous êtes levé matin.

Dix-huit mois après, elle vous dit encore: —Sans moi, tu ne te lèverais jamais. A ses amies, elle dit:—Monsieur se lever!... Oh! sans moi, si je n'étais pas là, jamais! ne se lèverait.

BALZAC.

FAITS DIVERS

Société Française de Bienfaisance. —La Société Française de Bienfaisance adresse tous ses remerciements à M. M. Paul Raymond Baugras, P. Robert, J. Mouret Pajean, Michel Cassalonge, Veuve Cloud, P. Caplebosq, Felip et Lavignasse pour avoir bien voulu contribuer généreusement à la distribution de vivres qui a été faite le 14 Juillet à l'occasion de la fête nationale.

Le Président.
J. Guérin

Notre prime.—Nous commençons aujourd'hui la distribution de la prime gracieusement offerte à nos abonnés par MM. Bail et Fillat. Le mauvais temps persistant et l'absence de quelques éléments indispensables n'ont pas permis à ces Messieurs de nous donner un travail aussi parfait qu'ils l'auraient désiré. Tel qu'il est, toutefois, il suffit pour prouver que le Gouvernement a été bien inspiré en accordant à ces Messieurs le privilège qu'ils ne tarderont pas à exploiter régulièrement.

Le travail phototypique par eux offert aujourd'hui, a été fait sur un dessin rapidement ébauché par notre estimable collaborateur et ami, M. J. Poissont architecte justement apprécié, et sur des dessins lithographiques. C'était une entreprise difficile que cette transposition, surtout quand on manquait encore des machines attendues de Paris. M. M. Bail et Fillat ont su vaincre la difficulté, et cette tentative, si imparfaite qu'elle puisse paraître, démontre que d'ores et déjà le problème est victorieusement résolu. La lithographie pourra utiliser à l'avenir une précieuse découverte.

Les résultats obtenus ne pourront surprendre aucun de ceux qui savent à quelles sévères épreuves M. M. Bail et Fillat ont été soumis par M. Arrechavaleta, dont la compétence est indiscutable, avant d'obtenir le privilège qui leur a été octroyé.

Il nous est agréable de le constater ici en remerciant nos amis, et de féliciter une fois de plus le Gouvernement qui sait encourager les tentatives industrielles qui le méritent véritablement.

De nouvelles innovations ne tarderont pas du reste à prouver ce qu'on peut attendre de l'initiative toujours en éveil de M. Bail et de la haute expérience de M. Fillat.

Le bal de la Cinderella.—La commission directrice de cette sympathique société a décidé que son bal mensuel qui devait avoir lieu le 22 serait remis au 24 courant.

Revolver for ever.—Pendant l'avant dernière nuit un élève de l'école militaire se promenait rue Vazquez en compagnie de quelques amis quand une discussion violente s'engagea entre plusieurs de ces jeunes gens. Le jeune cadet se trouvant offensé sortit un revolver de sa poche et fit feu sur le groupe de ses amis sans atteindre personne.

La police a mis en état d'arrestation les tapageurs qui ont été conduits au Cabildo.

Un rapport a été adressé au colonel Jerez commandant l'école militaire.

Incendie.—Jeudi soir un commencement d'incendie s'est déclaré dans une vacherie située rue Inca.

Un détachement de pompiers arrivé en toute hâte n'a pas tardé à se rendre maître du feu.

Les pertes sont insignifiantes.

Un sauvetage.—Hier vers midi, le capitaine de la goélette Norwégienne «Kerosene» a déclaré que son navire qui se trouvait complètement désemparé non loin du «Banc Anglais» était sur le point de s'échouer, quand le remorqueur *El Emperor* appartenant à Messieurs Lussich était venu le tirer de la position terrible où il se trouvait.

Le «Kerosene» qui a été pris par la dernière tempête a des avaries assez sérieuses.

Monsieur Bieckert chevalier de la légion d'honneur.—A l'occasion du 14 Juillet le gouvernement français a nommé M. Bieckert, chevalier de la légion d'honneur.

La Colonie Française de Buenos Aires a applaudi à cet acte de justice rendu au grand industriel qui naguères a fait construire à ses frais un pavillon à l'hôpital Français.

Un précoce voleur.—Madame Justa Magande a rendu compte à la police que son fils Antonio Boloano, a fui de la maison où il vivait avec elle rue Queguay N° 56 en emportant une certaine quantité de billets de loterie.

Des agents ont été mis à sa recherche.

Pour les pauvres.—La Direction de Salubrité a demandé à tous les tailleurs établis à Montevideo de vouloir bien envoyer pour les pauvres recueillis à l'asile de nuit, les vêtements hors de service et les coupons de drap dont ils n'ont plus l'emploi.

Il paraît que cet appel a été entendu et que bon nombre d'habillements ont déjà été envoyés à l'administration de l'Asile.

Tentative de suicide.—Jeudi, Mme O. de Gumila domiciliée rue Arenal Grande a tenté de mettre fin à ses jours en buvant un verre d'eau dans laquelle elle avait fait dissoudre une certaine quantité de phosphore.

Aux premières douleurs causées par le poison la malheureuse poussa des cris affreux qui heureusement furent entendus par ses voisins. Un médecin immédiatement appelé a administré à Madame Gumila un antidote qui l'a mise hors de danger.

Madame Gumila a refusé de dire les motifs qui l'avaient poussée à prendre cette terrible résolution.

Boite aux lettres.—Nous recevons la lettre suivante.

Monsieur le Rédacteur:

Permettez-moi d'ajouter une courte observation à ce que vous dites dans votre numéro d'aujourd'hui à propos de la façon dont le journal le *Bien* reproche à M. le Ministre de France de s'être rendu à l'invitation que la Loge maçonnique les «Amis de la Patrie» lui avait adressée pour la soirée du 13 de ce mois à l'occasion de la fête nationale.

Lorsque ce même Ministre assista à la cérémonie qui eût lieu l'an dernier à l'Eglise Saint-François à propos de la béatification du bienheureux Jean-Gabriel Perboyre, missionnaire français de l'ordre des Lazaristes, quelqu'un s'avisa-t-il de l'accuser d'avoir blessé en cela les sentiments de ceux des ses concitoyens qui professent des idées libérales?

Quand donc en viendra-t-on, quelles que soient les convictions auxquelles on est attaché, à pratiquer ces sentiments de tolérance, de large compréhension et de parfait respect pour toutes les idées les plus opposées mais également sincères dont le Ministre de France me paraît avoir donné l'exemple en l'une et l'autre circonstance! Et quand donc fera-t-on une vérité de la belle parole du Divin Maître: « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ».

J'ai l'honneur de vous saluer.

Un de vos lecteurs.

Montevideo, 17 Juillet 1891.

La troupe Maggi.—Un de nos confrères annonce que la compagnie Maggi qui devait donner au Théâtre Solis une série de représentations, s'est embarquée à Rio-de-Janeiro pour l'Europe.

Escroquerie.—La commission de police de la 1e section a reçu avant hier de M. Dellorenzi, marchand quincailler domicilié rue Uruguay n.° 116 une plainte en escroquerie contre un nommé José Calvo qui s'est servi de la signature de messieurs Garcia et Semavico pour faire envoyer à son domicile une certaine quantité de marchandises représentant une somme assez importante.

José Calvo a été arrêté et mis à la disposition du juge correctionnel.

Nuevo Politeama.—A l'occasion de la fête du 18 Juillet, la compagnie milanaise donnera ce soir une des représentations des plus variées et des plus intéressantes.

Au programme: L'hymne national, «El Sur Pedrin al bagn di mar» vaudeville en un acte, et «Bagolamentofotoscoltura» vaudeville en 1 acte.

On terminera le spectacle par le joli ballet «La Rosa magica».

Le crime de la rue Maldonado.—Avant hier soir, au moment où il quittait son domicile de la rue Maldonado n.° 304, le nommé Valentin Madraga a été grièvement blessé d'un coup de poignard par un individu du nom de Santiago Silva.

Madriaga tomba baigné dans son sang. Une dame Candida Supuy qui l'accompagnait fut prise d'une telle peur qu'elle tomba évanouie à côté du blessé.

Le meurtrier qui croyait avoir tué sa victime, avait pris la fuite n'a pas tardé à être arrêté.

Le blessé a été transporté à son domicile. Son état est des plus graves.

Echos des Ministères.—La commission chargée de la construction de l'hôpital de la ville de Mercedes a avisé le gouvernement que cet édifice est aujourd'hui en état de recevoir des malades.

En conséquence le Président de la République décrète:

Art. 1er.—Le mandat confié à la commission chargée des travaux de l'Hôpital est terminé.

Des remerciements lui sont votés pour les importants services qu'elle a rendus dans l'accomplissement de sa mission.

Art. 2.—Une commission dite de charité et de bienfaisance aura pour mission de s'occuper de la direction et de l'administration du nouvel Hôpital.

Art. 3.—La commission administrative de l'Hôpital a été formée de la manière suivante:

Titulaires

Messieurs: Docteur Domingo J. Pittamiglia, Juan M. Soumastre, Francisco Varzi, Bernardino Echevarria, Lisandro A. Silveira, Dr. Eduardo Brujulat, Dr. Benito A. Chucarro

Art 4.—Soit communiqué et archivé!

HERRERA Y OBES.
LUIS E. PEREZ.

L'emprunt Brésilien.—Nous savons officiellement que les négociations relatives à l'emprunt brésilien de 2.000.000 de piastres ne sont pas encore terminées.

On n'a pu décider jusqu'à présent de quelle façon seraient faites les 200.000 piastres qui doivent être payées tous les 20 jours à Rio de Janeiro, la Banque Nationale exigeant que les remises soient de 50.000 piastres chacune.

A cet effet, le ministre des finances a décidé de n'ordonnancer aucun paiement pour l'instant.

Bruits de démissions.—Le bruit courait hier dans les cercles officiels que les chefs politiques des départements de Treinta y Tres et Cerro Largo étaient à la veille de donner leur démission.

Nouvelles de Buenos-Ayres.—La fête du 14 juillet a été célébrée cette année avec un éclat tout particulier.

Le Président de la République a assisté à la représentation de l'Opéra dans sa loge, et le ministre de France dans la sienne, n'a cessé de recevoir pendant le cours de la soirée la visite des principaux personnages du pays.

Beaucoup de monde aux bals donnés par les sociétés «La France» et «Les Enfants de Béranger».

M. et Madame Rouvier ont assisté à l'un et à l'autre et dans l'un et dans l'autre, ils ont montré la plus gracieuse affabilité.

Coups et blessures.—La police a mis en état d'arrestation avant hier les nommés Juan Lopez, Sixto Esturles, Abélardo Rossi, Lopez et Francisco Viscoat qui, non contents d'avoir fait un tapage infernal dans un café de la rue Sierra N. 224 ont roué de coups le garçon de l'Etablissement.

Mots de la fin.—Entre diplomates.

—Réellement, quel serait le rôle de l'Angleterre dans la triple-alliance?

Un Anglais, très simplement:

—Un rôle de médiation... nous occuperions les pays conquis!

—

Examen de chimie.

—Monsieur, fait l'examinateur, vous savez sans doute que les plus terribles explosifs sont extraits de produits les plus ordinaires... Pourriez-vous me citer...

L'ÉLÈVE *avec émotion*. Le haricot!..

—

Dans le cabinet du juge d'instruction.

—Madame, fait le juge en interpellant une horrible mégère à tire-bouchons... Vous savez ce dont vous êtes accusée?... Vous auriez vendu votre fille!...

—Ah! monsieur... elle était si jolie que vous me l'auriez peut-être achetée...

—

Une jeune fille, en toilette de mariée, escortée de sa famille, se présente à la salle des mariages de son arrondissement.

—Vous n'avez pas vu mon fiancé? demande-t-elle. Il y a une heure qu'il devait être ici......

—Vous vous serez trompée......

—Mais non..... il m'a dit: «Je serai à la mairie à midi...... Attendez-moi sous l'orgue!»

—

Dans un bureau retiro à 15 centimes.

La buraliste regarde anxieusement la porte d'un cabinet, fermée depuis un laps plus que raisonnable...

—Ah ça!...crie-t-elle à l'occupant dedans... est-ce que vous attendez-là la reconstruction de l'Opéra Comique?

—Non... fait une voix calme... le départ du funiculaire seulement.

—

A propos de *Dieu*.

UN DÉCADENT.—Trop pompeux, ces vers d'Hugo!...ils ont tous leur plumet!

UN VIEUX-JEU.—Oui, mais ça que les empêche pas de se tenir sur leurs pieds!

—

Dans l'affaire de Courbevoie, Doré, le garçon boucher, avait signalé leur future victime à ses copains, «parce que, disait-il, elle mangeait du *filet de bœuf*», d'où il concevait qu'elle avait «le sac».

De sorte que, si l'infortunée n'avait mangé que du *faux-filet*, elle serait encore de ce monde!

En matière de trahison, X... n'y va pas par quatre chemins. Son avis est:

«Mort aux traîtres! quand on pend du Ganelon, on n'en saurait trop pendre!»

"La Bretona"

Beurre spécial pour cuisine.

Les seuls dépositaires à Montevideo de «La Bretona», ce produit si avantageux qui peut faire une guerre acharnée au beurre sont MM. Domecq et Catalogne, propriétaires du renommé,

ALMACEN MARSELLAIS

RUE 25 DE MAYO 281

Les prix de «La Bretona» sont les suivants Paquet de une livre, 0.24; paquet de 1/2 livre, 0.12.

En gros l'arrobe 5 $ 1/2; arrobe 2.60; 1/4 arrobe 1.40.

PRODUIT SPÉCIAL

Pour Hôtels et Patisseries

TÉLÉGRAMMES

AGENCE HAVAS

BUENOS AYRES, 17 Juillet.—Un service solennel pour le repos des âmes des victimes de la révolution de Juillet 1890 sera célébré le 29 courant à l'église San Francisco.

Le grand conseil de l'Union Civique invite la population à pavoiser leurs maisons le 26 courant, jour anniversaire de la révolution.

La Nacion et *La Prensa* démentent la nouvelle publiée par *El Diario* au sujet de l'intervention de l'Allemagne auprès du gouvernement Argentin relativement au mauvais service du paiement de différents emprunts provinciaux.

Hier, au moment, où par ordre, du juge Moulia on procédait à «l'embargo» de la presse du journal «Municipio», la population indignée du procédé employé vis-à-vis de ce journal, a hué la police qui présidait à la saisie et l'a obligée d'abandonner les presses. Les manifestants se sont rendus chez le juge Moulia aux cris de vive la presse libre et ont arraché de sa porte les plaques portant son nom. Le directeur de «El Municipio» est toujours au secret.

Les troupes sont consignées dans les casernes.

SANTIAGO DU CHILI, 16 juillet.—L'agent révolutionnaire Pedro Montt dont l'intention était d'acheter un chargement d'armes aux Etats-Unis, a été empêché de mettre à exécution son projet par le Ministre Cailleu qui avait été prévenu en temps opportun.

Le «Maipo» est arrivé à Iquique avec un chargement d'armes qui lui a été remis dans l'Atlantique: ces armes ont été apportées d'Europe par un navire allemand.

Le journal «La Patria» de Iquique publie un décret aux termes duquel l'armée révolutionnaire doit être organisée en trois brigades.

La première est formée des bataillons d'infanterie «Constitucion», «Iquique» et «Antofagasta», du 3.e bataillon d'artillerie et de l'escadron de cavalerie «La Libertad».

La seconde brigade se compose des bataillons d'infanterie «Valparaiso», «Chañaral» et «Huasco», le second bataillon d'artillerie et l'escadron «Quia».

La troisième compte les bataillons d'infanterie «Pisagua», «Taltal», «Esmeralda» et «Tarapaca», le 1er bataillon d'artillerie et un escadron de grenadiers constitutionnels.

L'armée révolutionnaire compte onze bataillons d'infanterie, trois bataillons d'artillerie et trois escadrons de cavalerie.

Chaque bataillon possède de 350 à 600 hommes, l'un d'eux en compte 800.

L'artillerie qui jusqu'ici n'avait que 350 hommes sera renforcée en exécution du dernier décret sur la réorganisation de l'armée. Les forces de cavalerie qui n'étaient que 450 hommes seront portées à 600 hommes.

PARIS, 16 juillet.—Un grand nombre d'ouvriers des diverses compagnies de chemins de fer de France, viennent de se déclarer en grève.

Jusqu'à ce moment la grève est encore partielle, mais le mouvement est sérieux et prendra une grande extension arrivant probablement à être général.

BUENOS AIRES, 16 juillet.—Le «Diario», en outre de la déclaration du ministre allemand, annonce que le ministre belge en fera également une pour réclamer contre l'irrégularité du paiement des intérêts des cédules et bons provinciaux. On dit même que 300.000.000 de francs ont été émis sur les marchés de Bruxelles et Anvers, en ces 2 valeurs.

BUENOS AIRES, 17 juillet.—La Chambre des Députés a approuvé en première lecture le projet de loi abaissant les droits de douane sur les sucres non raffinés, le café, le thé la Yerba, le riz, l'huile et la chandelle.

En outre, le ministre anglais va demander réparation pour l'assassinat de plusieurs anglais dans la province de Corrientes.

—On ne sait rien au sujet du traité des Missions, mais on croit qu'il finira par être approuvé par le Brésil.

—La Chambre des Députés procédera cette après midi à l'élection de son président.

Les deux candidats B. Zorrilla et Molina sont en présence.

BUENOS AIRES, 17 juillet 4.30 p.m. La Commission d'enquête de la Chambre des Députés a décidé d'envoyer une note à la direction générale des chemins de fer pour savoir à quoi s'en tenir sur les sommes données en trop aux Compagnies et exiger un remboursement immédiat.

La Chambre des Députés a réélu comme président M. Zorrilla.

Dans la séance de demain du Sénat, on assure que le Dr. Alem demandera la nomination d'un nouvel interventeur à Catamarca pour voir si, oui ou non, le gouverneur Ferrari a été légalement élu.

—Aujourd'hui a eu lieu un service funèbre pour le repos de l'âme de Santiago Estrada. Le Président de la République était parmi les assistants.

Beau temps.

PARTIE FINANCIERE, MARITIME ET COMMERCIALE

SECTION FINANCIERE

La semaine se termine un peu mieux qu'on n'eût pu le croire. La hausse est faible, nous en convenons, mais, on n'a pas le droit de se montrer bien difficile et c'est déjà bien joli de ne pas avoir à constater une nouvelle baisse.

Rien de nouveau sur les négociations engagées à Rio de Janeiro. Nous savons tous que les caisses, de l'Etat ne regorgent pas d'or et d'argent; c'est précisément pour cela que l'on fait la guerre acharnée au Gouvernement et surtout à la Banque Nationale.

Hier on a beaucoup opéré sur les cédules A. mais au prix uniforme de 41. A noter une baisse de l'unifiée qui clotûre à 47.

Les actions de la Banque Nationale atteignent péniblement le taux de 22, fermant à 22.20 pour fin de mois.

—

Dans l'assemblée des actionnaires de la Banque de Londres et Rio de la Plata qui vient d'avoir lieu à Londres, on a voté la répartition d'un dividende de 2 livres 10 shellings par action.

Les actionnaires ont également décidé d'élever le capital social à 900.000 livres sterlings.

BOURSE DE MONTÉVIDÉO
PREMIÈRE ROUE
Cédules A

6000 $ au comptant de 41.20 à 40.40.
40.000 fin de mois à 41.

Unifiée

14100 $ au comptant de 47.80 à 47.60 0[0.

Banque Nationale

1280 act. au comptant de 21.40 à 21.80.
450 acts. pour Lundi à 21.80.
500 acts. pour fin de mois de 21.80 à 22.

APRÈS LA 1re. ROUE

Banque Nationale

400 acts. au comptant de 21.80 à 22.
450 pour Lundi de 21.80 à 22.
200 act fin des moi de 22.20 à 22.

Cédules A

20000 ps. pour fin courant à 41.

Unifiée

6580 $ pour Lundi à 47.40.

Titres Hypothécaires

1000 ps. pour lundi de 11 à 10.80.

SECONDE ROUE

Dette Unifiée

2350 $ au comptant 46.80 0[0.
9400 pour Lundi à 47.

Cédules A

5000 $ au comptant à 40.60.
1000 au fin juillet à 41.

Dette amortissable

20000 $ pour Lundi à 32.

Banque Nationale

170 acts. au comptant à 22.
320 pour Lundi à 22.
100 act. au fin juillet à 22.20.

Banque Italienne

50 acts pour Lundi de 60 à 60.20.

La Salle de Commerce a affiché les télégrammes suivants:

Rio de Janeiro, 17 Juillet.

Changes sur Londres 16 3/4.
Souverains 14.359 reis.

Londres, 17 Juillet.

Emprunt unifié à 45

CHANGES

Sur Londres.	.	en Banque	51 1/2 à 5/8
» »	.	commercial	nominal
» Paris	.	en Banque	5.42
» »	.	commercial	nominal
» Anvers	.	en Banque	—
» »	.	commercial	nominal
» Rio Janeiro		en Banque	1390
» »	.	commercial	nominal
» B. Ayres	.	en Banque,	1/8 de prime.
» »	.	commercial nom.	

ESCOMPTES

Sur conformes 9 à 10 ojo.
» vales conventionnel

—

BOURSE DE BUENOS-AIRES
17 Juillet 1891
1re Roue

Onces	60.00
Livres sterling	18.60
Actions Banque Nationale	
Actions Banque Constructrice	
Actions Catalinas	9.00
Emprunt	57.00

2e. Roue

Onces	60.20
Livres sterling	18.70
Actions Banque Nationale	29
Actions Banque Constructrice	
Actions Catalinas	9.10

SECTION MARITIME

DÉPARTS DE VAPEURS

Aujourd'hui 18 juillet

Vapeur «Tridente» pour Buenos Aires et les ports de l'Uruguay.

Correspondance à la succursale maritime jusqu'à 4 h. 15.

Vapeur français «Béarn» de la Société des Transports Maritimes pour Santos, Rio de Janeiro, Bahia et escales jusqu'à Marseille Gênes et Naples.

Vapeur «Britannia» pour Liverpool et escales.

—

VAPEURS ARRIVÉS HIER 17 JUILLET

Vapeur anglais «Tridente» de la Platense du Salto et escales.

Vapeur oriental «Barrozo» de l'Asunsion consigné à Berminzoni.

Vapeur anglais «Mascotte» de New-York, consigné à William.

Vapeur argentin «Fortuna» de Santa Catalina, consigné à Mora.

Vapeur anglais «Britannia» de Valparaiso, consigné à Wilson, Sons et Cie.

Voilier allemand «Maria Spatz» de New-port à ordre.

Vapeur anglais «Holbein» de Liverpool consigné à Horne.

RENSEIGNEMENTS MARITIMES

Le vapeur de MM. Lussich «Emperor» est rentré avant hier soir dans notre port, remorquant un grand voilier hollandais «Kersenese»

Ce voilier, chargé de charbon, venait de Cardiff et se rendait à San Francisco, lorsqu'il s'est échoué près du banc anglais.

—Les vapeurs «Hevelius», «San-Gottardo,» et «Corsica» ont été mis en observation sanitaire à Buenos Aires.

—La Compagnie «La Platense» a démenti officiellement qu'il ait jamais été question de vendre sa flotte à une compagnie brésilienne.

C'est fort bien, mais nous persistions à croire, qu'en vue du diton qui assure qu'il n'y a pas de fumée sans feu, des pourparlers ont certainement été engagés, et si nous sommes bien informés, deux vapeurs de second ordre auraient déjà été vendus.

Nul doute que «La Platense» ne démente encore cette affirmation. L'avenir dira si nous avons raison.

C'est absolument comme l'histoire de la vente au Brésil du croiseur «25 de Mayo» dont le gouvernement argentin ne veut pas convenir

VAPEURS EN PARTANCE
PENDANT LE MOIS DE JUILLET

18 «Béarn» pour Marseille.
20 «Paraná» pour Le Hâvre.
23 «Equateur» pour Bordeaux.
25 «Porteña» pour le Havre.

VAPEURS ATTENDUS DANS LE COURANT DU MOIS

18 «Poitou» de Marseille.
18 «Mentana» de Gênes.
20 «Magellan» de Liverpool.

SECTION COMMERCIALE

Hier à la Douane, on a remarqué un certain mouvement.

On a notamment débarqué une très grande quantité de barriques de vins italiens.

Ce mouvement inusité s'est prolongé pendant presque toute la journée.

BÉTAIL

Pour abattoirs

Vache—piastres 11 1[2 et 13.
Novillo—piastres 16, 17 1[2 et 18.
Veau—piastres 4 et 1[2.

Pour saladero

Vache—$ 10, 1[2, 9 et 10 1[2.
Novillo—piastres 12 et 14 1/2.

Pour l'interieur

Vache—piastres 0 1/2 et 10.

SPECTACLES

TEATRO CIBILS

Hoy sábado 18 de Julio de 1891, la opera en 4 actos:

EL TROVADOR

A las 8 y 1/4

—

NUEVO POLITEAMA

(COLONIA Y QUEGUAY)

Empresa Reggiani é Chiarini

Hoy sábado 18, gran función de gala, se tocará el HIMNO NACIONAL; empezará el espectáculo con el juguete cómico en 1 acto:

EL SUR PEDRIN AL BAGN DI MAR

Seguirá con el chistosísimo vaudeville en 1 acto: BAGOLAMENTOFOTOSCOLTURA.

Concluirá con el gran baile-fantástico:

LA ROSA MAGICA

ANNONCES

ENRIQUE DUPUY

JUDICIAL

DE UN CAMPO

EN EL DEPARTAMENTO DE PAYSANDÚ

El Sábado 8 de Agosto á las 2 de la tarde y en las puertas de la Agencia de Tierras, calle Zabala núm. 61 (al lado de la Bolsa de Comercio). Venderé al mejor postor, para pago de hipoteca. *Un Campo de Pastoreo*, situado en el Departamento de Paysandú en la 10ª Seccion Judicial compuesto de 6378 Cuadras cuadradas, rodeado de Rio y *Arroyos*.

Con intervencion del señor Juez Letrado Departamental de esta capital Doctor Don Francisco Capella y Pons. *Remate Judicial*. Por mandato del señor Juez Letrado Departamental de Paysandú, Doctor D. Manuel Crovetto, se hace saber que el dia 8 del entrante mes de Agosto á las 2 p. m. de la tarde, al lado de la Bolsa de Comercio y por el rematador D. Enrique Dupuy acompañado del Alguacil y Actuario del Juzgado Letrado Departamental de esta ciudad se vá á proceder á la venta en remate judicial y al mejor postor de un Campo de Pastoreo, situado en la 10ª seccion judicial del Departamento de Paysandú compuesto de 6378 cuadras cuadradas, lindando por el Norte con Campo de D. Antonio Esteves, por el Sud con el Rio Queguay, por el Este Arroyo Queguay chico y por el Oeste el Arroyo Buricayupí.

Se previene que el mejor postor deberá oblar en el acto de ser aceptada su oferta el 10 % de su monto en garantía de su oferta á los efectos del artículo 919 del Código de P. Civil.

El Comprador deberá concurrir al Juzgado Letrado Departamental de Paysandú para su escrituracion.

Se manda vender en el juicio iniciado por D. Clemente Apotheloz y otros contra D. Juan Escayola y otro por cobro de hipoteca.

Los títulos se encuentran depositados en el Juzgado Letrado Departamental de esta capital Juez Doctor D. Francisco Capella y Pons á disposicion de los interesados que deseen examinarlos.

Montevideo Julio 8 de 1891

Escritorio del Rematador calle de las Piedras N° 278 J.10-1 m

(38)

JE T'AIME!

PAR

JULES MARY

DEUXIEME PARTIE

II

Et dans le courant de l'après-midi, seule encore—elle n'avait pas voulu prévenir le père Trinque avant que ses doutes ne fussent devenus certitude—elle était de retour.

—Elle entrait à peine qu'elle s'arrêtait sur le seuil, sans plus de force pour avancer. L'homme entrevu la veille était là, devant elle, tournant le dos, présentant sa nuque robuste où naissaient des cheveux noirs très épais, coupés en brosse. Il avait les bras nus, mais sur son torse vigoureux et souple, le blouseron bleu, jeté à même, sans chemise, empêchait la chaleur des fourneaux de mordre la peau qu'on entrevoyait parfois, vers les épaules, très blanche. Elle passa, et quand elle fût plus loin, elle le regarda, de face. Il ne semblait point l'apercevoir, mais il n'avait pas imité les autres qui saluaient Geneviève avec un sourire.

Il se tenait avec le gamin devant le creuset.

Le gamin cueillit, avec la canne en fer, de la matière en fusion. Il la para sur une table en marbre, l'arrondit par un geste circulaire. Ensuite il la réchauffa dans l'ouvreau. Là se termina son rôle. Celui de l'ouvrier commença.

Il souffla légèrement, étirant la masse vitreuse de manière à lui donner la forme d'une poire. Il balança la canne, la releva, lui imprima un mouvement de va-et-vient ci par-dessus la tête lui fit subir une complète et rapide rotation...

Mais la canne lui échappa, roula sur les dalles.

Il resta comme surpris pendant que les ouvriers lui lançaient des plaisanteries. Lentement il ramassa la canne. Puis il attendit, les yeux baissés, que le gamin reprît la besogne rendue inutile.

La comtesse l'examinait toujours. Elle s'était assise et répondait à certaines observations du père Joseph, non point qu'elle s'y intéressât, mais pour se donner une contenance.

Le directeur avait jeté les yeux sur l'ouvrier maladroit. Il fronça le sourcil, mais ne dit mot... Le gamin ébauchait le travail... La canne repassa entre les mains de l'ouvrier... Celui-ci avait les doigts tremblants, les yeux troubles... Au deuxième mouvement le tube lui échappa encore... Alors, il tomba sur un escabeau et se tint immobile.

Rosen s'approcha:

—Qu'avez-vous donc, Rudeberg?... Est-ce que vous êtes malade, par hasard?... Vous n'avez pas le travail bien assuré, aujourd'hui... Vous aurez fêté la bouteille, hier?...

Rudeberg redressa sa haute taille. Il passa la main sur son front et répondit, très bas, comme s'il avait voulu ne pas être entendu par un autre.

—Non, monsieur Rosen, vous savez bien que je ne vais jamais à l'auberge... C'est vrai, j'ai été maladroit, on a ses jours de malechance...

—Vous jouez de malheur, juste au moment où la patronne vous regarde... Allons, un peu plus de souplesse!

—Je ne demande pas mieux, monsieur Rosen, dit l'ouvrier humblement.

Cette voix!... Comme elle l'écoutait, Geneviève!... Pouvait-elle douter encore? Qui donc lui avait murmuré jadis de si douces paroles? Qui donc pour la première fois lui avait dit qu'elle était aimée!... Qui donc lui avait dit qu'elle était belle et lui avait promis qu'elle serait la plus adorée et la plus heureuse des femmes? Qui donc, si ce n'était cette voix qu'elle venait d'entendre?... Oui, l'homme qui se faisait appeler Rudeberg n'était autre que Montbriand...

Maintenant elle se sentait faible à mourir, comme autrefois lorsqu'elle traversait ses terribles angoisses. Son cœur défaillait et, bien qu'elle fût à quelques pas de la porte, ouverte à deux battants sur la campagne inondée de soleil, il lui paraissait qu'elle avait un espace énorme à franchir... Elle se leva... très pâle, un peu de sueur au front.

—Je suis restée trop longtemps devant ces fourneaux, dit-elle... Donnez-moi votre bras, monsieur Rosen.

Le directeur s'inclina respectueusement et l'accompagna. Le grand air lui fit du bien. Elle se dirigeait vers le bois.

—Si vous vous trouvez fatiguée, madame, j'enverrai un ouvrier chercher votre voiture...

—Non, non, c'est inutile.

Et, après une longue hésitation:

—Quel est donc cet ouvrier que vous appelez, je crois, Rudeberg?

—Il est depuis six mois seulement à la verrerie. Personne ne le connaissait. Il n'est pas du pays. Bien qu'il soit Français, il a fait, nous a-t-il raconté, son apprentissage en Amérique... et il a continué en Italie, dans les meilleures maisons de Venise... Son livret porte la signature de Candiani, sur le grand canal; de Testolini, sur la place Saint-Marc et de Marquetto, sur le quai des Esclavons. Ces signatures nous sont familières. Et comme il est encore très difficile aux étrangers, sinon impossible, de travailler dans les ateliers vénitiens, nous l'avons reçu à bras ouverts.

—Et, depuis six mois, vous êtes satisfait?... Cet ouvrier m'intéresse, je ne sais pourquoi... Dites-moi, sur lui, ce que vous savez...

—Ce sera peu de choses, madame. Rudeberg n'est pas marié et vit seul. Il est un peu sauvage et ne fréquente guère ses compagnons. J'ai causé plusieurs fois avec lui et j'ai cru remarquer, à certains tours de phrases, à certaines expressions, qu'il devait être très instruit, plus instruit que ne le sont en général les ouvriers—lesquels font tout de suite parade de leur savoir, dès qu'ils sont dégrossis. Je n'ai rien à dire contre lui. Il est doux et triste, laborieux, mais point trop habile dans son métier, avec des oublis bizarres de détails qu'il devrait connaître. Je ne pourrais mieux me résumer qu'en vous disant, madame, que Rudeberg me paraît être un homme au-dessus de sa condition actuelle; il a dû apprendre son métier à la vapeur, et je me trompe fort, ou il n'y a pas longtemps qu'il exerce notre profession. Enfin, je le garde parce qu'il est honnête, mais vous avez pu remarquer que je ne lui confie point de travaux délicats. Il est poli avec tout le monde. Nos ouvriers sont gouailleurs, sans méchanceté. On lui a bien cherché querelle, dans les débuts, à cause de son mutisme et parce qu'il s'obstinait à vivre loin des autres. Seulement les plus querelleurs se sont aperçus que Rudeberg a le poing lourd. Depuis ce temps-là, on le respecte. Et comme il est très complaisant, toujours prêt à rendre service, on finira par l'aimer... Tenez, le voici qui sort de l'usine. Il ne nous voit pas... Je le crois un peu souffrant...

Rudeberg en effet, venait d'apparaître et s'éloignait à pas lents, pensif...

Geneviève ne perdait pas de vue ses gestes.

L'ouvrier s'arrêta, le regard vaguement fixé devant lui, les bras ballants... le dos voûté... comme alourdi par une fatigue, ou peut-être par l'énorme chaleur des fourneaux...

Il tira son mouchoir et le passa sur son front...

Et Geneviève, dont le cœur ne battait plus, vit bien que le mouchoir, du front, descendait jusqu'aux yeux.

Elle détourna la tête, et, nerveuse:

—C'est bien, monsieur Rosen, je vous remercie. Je me sens mieux. Je vous rends votre liberté.

Et d'un pas rapide, comme si elle avait voulu échaper à elle-même, presque courant, elle s'engagea dans le bois, que le soleil oblique éclairait, maintenant, frappant ses rayons contre les troncs des hêtres et des chênes et fuyant sous les fougères drues et hautes pour caresser, d'un regard de gaieté, la mousse humide et les pâles fleurs des fonds obscurs.

A suivre.

BANCO NACIONAL

Desde esta fecha y hasta nuevo aviso la tasa de intereses será como sigue:

En cuenta corriente:—Saldos en contra del Banco 4 o/o anual, saldos á favor del Banco 12 o/o anual.

En depósito á plazo fijo:—Por tres y seis meses 6 o/o anual, por un año 7 o/o anual.

En Caja de Ahorros:—6 o/o anual.

Montevideo, Julio 1° de 1891. jul.2-1.m.

CONVERSION DE LA EMISION

Desde el 1.° de Julio entrante, queda restablecida la conversion de todos los billetes de este Banco á oro sellado en esta Casa Central y sus Sucursales.

Montevideo, Junio 27 de 1891.
jul.2..15.p. *E. Muñoz*, secretario.

Le docteur Pierre Sanguinet

Médecin de la Faculté de médecine de Paris, offre ses services professionnels.

40—RUE URUGUAY—40

Heures de consultations, de 12 à 2.

Docteur Haran Médecin Chirurgien et accoucheur.—Heures de consultations de 1 à 3 p. m.—Rue San José 83.

11 Ab. 1 Mes.

Dr. Juan Hiriart médico-Cirujano y Partero, Convencion, 285.

Consultas de 1 á 3 p. m.
1ro. de Enero, 1890. Perm.

Docteur Leopold Médecin chirurgien, accoucheur. Consultations tous les jours de 1 à 3 h de l'après-midi.
Av.1-1.m. 192—Rue COLON—192

Dr Hormaeche médecin, chirurgien accoucheur Heures de consultation de 1 a 3 p. m. rue Uruguay 326.
Mars 13 Pm.

Hipólito Gallinal
ABOGADO

Tiene su Estudio en la Calle 25 de Mayo número 454

av.15-1.M

Jean Prieu NOTAIRE—Se charge d'affaires judiciaires, et de partages de successions.
Place Indépendance, numéro 107.

Francisco Veira Escribano público —Ha trasladado su oficina en la misma calle Misiones número 143 entre 25 de Mayo y Cerrito.

St 9 pm.

Eduardo Simon ESCRIBANO PÚBLICO—Calle de Misiones número 196. M.30-pm.

Alonso (Manuel R.) ESCRIBANO PUBLICO.— Calle 18 de Julio n° 72 (altos). avl8-pm,

José M. Canto Procurador, contador y balanceador público.—Ofrece sus servicios profesionales.—Escritorio: Calle 25 de Agosto número 51. Teléfono «La Cooperativa» 305.

Consultorio Odontológico—

DE ANGEL GUERRA Y Hno.—*Calle Arapey número 111, esquina Colonia.*—Tratamiento general de las enfermedades de los dientes y confeccion de toda clase de protesis dentaria.—En este establecimiento se encontrará siempre un gran surtido de dientes y materiales de los más perfeccionados que se conocen en el ramo y que hayan dado el mejor resultado.—Tambien se encuentran todos los aparatos necesarios para practicar los trabajos en colocacion de coronas y puentes de oro y porcelana (dientes sin paladar) siendo la única casa en esta ciudad que tiene corresponsal especial en el Colegio Dental de New-York, lo que nos permite estar al corriente de todos los adelantos en el arte dental.

Marzo 19-pm.

Maison spéciale pour le vin

EN BOUTEILLES ET A DOMICILE

Conserves, Liqueurs, huile d'Olive.—Dépôt permanent des Eaux de Vichy, Capvern et de Pougues.

Bougie de stéarine supérieure.
Morue française en saumure.
Haricots de Soissons.

RUE CERRITO NUMÉRO 197
Ed. Delsarte Jl.1-2.m.

MASSAGE, GYMNASTIQUE MEDICALE

ET TRAITEMENT MANUEL
OSCAR STROMERSTEDT

Professeur de massage et de gymnastique médicale de l'Université d'Upsal, des Instituts Royal—médical et médico-gymnastique de Stockholm.

Consultations tous les jours de midi à 2 h. de l'après-midi.

33—RUE SORIANO—33

2lav.pm.

A. Roussel COMPTABLE.—Calle Conelones, 91.

Enrique Despouy Contador, traductor público y Agente de Negocios. Calle Misiones N° 121 y 177 — Piedras 277 (altos).

3 Mai pm.

Institution Française pour demoiselles

Directrice: Madame Clotilde-Césarie Bouas, pourvue du brevet d'institutrice et du diplôme supérieur de l'Ecole Normale de France.

Afin de répondre à tous les désirs des familles, la Directrice a pris dans son établissement une maîtresse d'espagnol et une brodeuse de premier ordre qui donnent journellement leurs leçons respectives.

Le nouveau local de l'Institution Bouas répond aux exigences de l'ygiène la plus rigoureuse, et les familles y trouveront avec un enseignement méthodique et complet des conditions de salubrité trop rares quelquefois dans maisons d'éducation.

106—Convencion—106

Traducteur Français Espagnol

Le soussigné a l'honneur d'offrir ses services à ses nombreuses connaissances et aux résidants français, pour toute sorte de traductions.

Pouvoirs, extraits de naissance, de décès, etc.

Note. Pour les traductions de thèses de Médecins reçus en France, qui devront se présenter au Conseil d'Hygiène, je ferai un grand rabais, ainsi que pour tous autres travaux qui ne devront point se présenter en Justice.

P. V. HÉOUT.

Rue Andes 143. Magasin en gros des Sieurs Haurie et Zabalua
ab.5,pm.

Fabrique de liqueurs J. LACAY Cette maison se recommande au public par la supériorité de ses produits et la modicité de ses prix.—Rue Paysandú 317-319.
12m-perm.

Hilaire Thévenet ANDES N.° 123— Atelier d'horlogerie et de réparations. Prix modérés. Travail garanti. Ms.10-Pm.

COLLÈGE FRANCO ANGLAIS

Enseignement commercial.
Leçons de nuit.
CALLE JUNCAL 95

Un ménage français

Sans enfant, récement arrivé demande un emploi; le mari comme domestique, la femme comme cuisinière.

S'adresser à Mr. Alexandre Rivière calle Canelones, 27

Juan José Siri Abastecedor de ganado vacuno, recibe ordenes en su escritorio calle General Linier 130 antes (Juncal chico) Teléfono la Cooperativa núm. 475 casa particular.

Ab. 15 Perm.

PESCADO FRESCO Y SALADO

Calle FLORIDA Número 1

Barrio de pescadores

MONTEVIDEO

Benigno Diaz, se encarga de enviar pescado fresco y salado, en pequeña ó en grande cantidad, á los Hoteles, Restaurants y á particulares de Montevideo, de la campaña ó de cualquier punto de las Repúblicas Oriental y Argentina.

Los precios no admiten competencia.

El artículo y el servicio son inmejorables.

jl.7-1.M.

CASINO DE LA BOURSE

EN FACE LA BOURSE.—ZABALA, 58
Style de la Confiserie de Londres (Buenos Aires)

Sandwichs de jambon—Langue—Dinde Roast Beaf sardines—Confiture—Anchois—Caviar—Fromage—etc., etc., etc., á 0.02 c/u.

Viandes froides de toutes classes.
Déjeuners—Diners—Soupers Minute.
Spécialité: Plat du Jour.

Sous peu la maison recevra des huitres fraiches.

Se vendront par douzaines, cent, ouvertes.

Douzaine 0 16
100 . . . . 1 40
Vin Sauterne 0.30 1/2 Blle.—0.60 Entière.

SOUPE A L'OIGNON
APRÈS
LE THÉATRE

Le plat du Jour:—Escargots—Morue—Tripe Mode de Caen—Ragoût—Garbure Pyrénéenne Tallarines—Raviolis—Choucroute.

EN FACE LA BOURSE

jl.7-1.M.

La Empresa de Caños Maestros Ha trasladado sus oficinas á la calle Rincon n.° 69. j.10-1.m.

Chaussures d'hiver

Nous recommandons aux personnes de bon goût les solides chaussures que vient de recevoir «El Universal».

On y trouvera les fameuses bottines de 2 et 3 semelles avec liège ou patin pour homme aux formes si recherchées de

Duc . à . . . . . .3 $.
Anglais a . . . . . .4 »
Mrte . à . . . . . .5 »
Verdy . à . . . . . .6 »

POUR DAMES, bottes très élégantes à 2, 3, 4, 5 et 6 piastres, id. en vernis et de satin à 15, 20, 25 et 30 réaux.—On a reçu du cirage liquide pour vernir.—Bottes de cuir de vache pour homme. On répare toute sorte de chaussures. Le drapeau rouge avec le numéro 131 indique la maison.

131 — RINCON — 131
Avril. 21 perm.

WILLIAM MEIKLE Y Cª

64—CERRO LARGO—64

FIERROS DE TODAS CLASES, PARA HERREROS CARPINTEROS, ETC.

COMO TAMBIEN TIRANTES Y VIGAS DE FIERRO PARA CONSTRUCCIONES

Alambre para cercos, de acero y de fierro, patente y media patente.—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro, Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números. Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizados—Flejes de todas clases.—Hoja de lata de todas clases y tamaños. Ollas de tres piés, ollas y cacerolas estañadas.—Braseros con piés y sin piés.—Baldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, labrada y lisa—Loza comun—Porcelana vidriería y cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica, etc., etc.

Fotografía Inglesa De J. Fitz Patrick — Casa especial en trabajos finos—Calle Rincon 176.

Avril 1er Pm.

CONFISERIE DE PARIS

DE

MANUEL LEDE ET COMPAGNIE

RUE 18 de JULIO, 186

Grand assortiment de bombons, vins fins, fruits confits et autres articles de ce genre.

CALLE 18 DE JULIO, 186

Albano Cuppini

Avisa al público que ha reabierto, bajo su nombre, la antigua fábrica de tallarines y raviolos con depósito de fideos de fábricas nacionales y extrangeras, manteca, quesos, aceites y demas comestibles, que siempre han existido en dicha casa 21, calle Soriano, 21 1 mes

JOSE GAVASI TALLER ESPECIAL DE COMPOSTURAS para instrumentos musicales de cuerda en general. Piano, Armonium, Haristop.
CALLE CONVENCION N.° 151
MONTEVIDEO abl6-p.

Cuartos amueblados

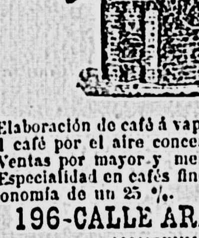
Tenemos el gusto de participar al pueblo que hemos reformado por completo el mueblaje y servicio de esta casa con el fin de que toda persona que quiera favorecernos encuentre la mas amplia comodidad.

Se alquilan cuartos para hombre solo por 0.50 0.60 070, 1$ por noche, habitaciones para familias á precios de 15 á 35 $ por mes.

ANTIGUA CASA DE M. LAFORTE
239—CALLE CERRITO—239

DOS AMERICANOS

196—ARAPEY—196



Elaboración de café á vapor.—Torrefacción del café por el aire concentrado.

Ventas por mayor y menor.

Especialidad en cafés finos para familias.— Economía de un 25 %.

196-CALLE ARAPEY-196
MONTEVIDEO
Teléfono «Montevideo», número 610.

ALMACEN FRANCO-URUGUAYO

—DE—

J. M LAYUS

CALLE BUENOS AIRES, 235

Habiendo reabierto mi casa de negocio en el ramo de Almacen, participo al público que desde esta fecha está á su disposicion y espero que me honrará con su confianza como por el tiempo pasado.

ESPECIALIDAD EN CONSERVAS Y VINOS

PRECIOS MODICOS

Banco Francés—L. B. Supervielle

232—Calle 25 de Mayo—234

AGENCIA EN BUENOS AIRES: CALLE DE PIEDAD 309 y 311

GIROS

El Banco gira á 90 dias vista, á la vista y telegráficamente:

Sobre Paris, Burdeos, Marsella y otras plazas de Francia.
" Lóndres, Liverpool y otras plazas de Inglaterra.
" Barcelona, Madrid y otras plazas de España.
" Génova, Milan, Nápoles y otras plazas de Italia.
" Alemania, Austria, Bélgica, Suiza y otras plazas de Europa.

Servicio especial para todos los puntos y ciudades de Francia, España é Italia.

Giros sobre Buenos Aires, Rosario, Rio Janeiro.

Compra y venta de papel Argentino, Brasilero, y del Banco Nacional. Compra y venta de napoleones, libras esterlinas y alfonsinas.

INTERESES SOBRE DEPOSITOS

3 o/o en cuenta corriente.
4 « por diez dias de aviso ó treinta dias fijos.
5 « por treinta dias de aviso ó tres meses fijos
6 « por seis meses fijos.

En Caja de Ahorros se reciben sumas de un peso para arriba y se abona intereses sobre todo depósito por más de treinta dias.

EL BANCO Emite cartas de crédito para el uso de comerciantes y viajeros. Descuenta letras y conformes de comercio. Compra y vende fondos públicos, títulos, cédulas, etc., ó los recibe en depósito para cobranza de cupones ó dividendos. Adelanta dinero sobre títulos cotizables en la Bolsa.

Servicio telegráfico especial

LINEA DIRECTA DE CASA A CASA
MONTEVIDEO—BUENOS AIRES

Venta y compra de oro . . . . . }
Venta y compra de títulos . . . . } POR TELÉGRAFO DIRECTO
Pagar y recibir dinero . . . . . }

Y toda clase de operaciones bancarias.

El Banco Francés, L. B. Supervielle, ofrece su HILO ESPECIAL DIRECTO al público y particularmente á su clientela solamente, para las operaciones indicadas.

El Banco estará abierto los dias festivos de 9 á 11 a. m. para atender á pequeños giros y Caja de Ahorros.

Maison spéciale d'habillements militaires

FONDÉE EN 1870

Par Onofre De Dovitiis et Frères

ANTOINE DE DOVITIIS

A l'honneur d'aviser ses clients qu'il a transporté la dite maison de la rue 18 de Julio à la rue RIO NEGRO, N.° 149ª.

Reçoit toujours directement: Draps, Galons, Epaulettes, Epées, Passe-poils, Broderies, Montures, et tout ce qui concerne l'habillement militaire et civil.

MAISON D'ACHATS EN EUROPE
PARIS, NAPLES ET LONDRES

149ª—RUE RIO NEGRO—149ª

Mrs.23-6.m. —MONTEVIDEO—

REMISE & ECURIE
DE
JOSÉ ROSSI

65—RUE MERCEDES—65

Cet établissement le plus central et le plus complet de cette ville se recommande au public pour tout ce qui concerne le service de voitures, de nuit et de jour, services funèbres de toute classe, démarches, imprimés, distribution d'invitations funéraires, tentures de deuil, cercueils, candélabres, cierges, etc. Voitures de première classe avec cocher en livrée.

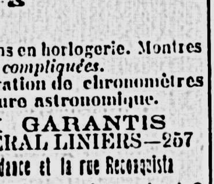
On reçoit des chevaux en pension et voitures en dépôt.

Les demandes peuvent se faire par téléphone des deux compagnies.

Cet établissement est le seul qui serve les différentes associations de cette ville.

L F. LEBET

MEDAILLE D'ARGENT PARIS 1867



DIPLOME D'HONNEUR ZURICH 1883

Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées.

Réglage et observation de chronomètres de marine par l'heure astronomique.

TRAVAUX GARANTIS
257—RUE GENERAL LINIERS—257
Entre la Place Indépendance et la rue Reconquista

Maison ouverte de 7 heures du matin à 9 heures du soir. Mr.25-Pm

OUVRAGES NOUVEAUX

DE A. BARREIRO Y RAMOS

(*Œuvres de Imbert de Saint-Amand*)

LES FEMMES DE VERSAILLES

I. La cour de Louis XIV.
II. La cour de Louis XV.
III. Les dernières années de Louis XV.
IV. Les beaux jours de Marie Antoinette.
V. La fin de l'ancien régime.

LES FEMMES DES TUILLERIES

I. Histoire de chateau des Tuilleries.
II. Marie-Antoinette aux Tuilleries
III. Marie-Antoinette et l'agonie de la Royauté.
IV. La dernière année de Marie-Antoinette
V. La jeunesse de l'impératrice Joséphine.
VI. La citoyenne Bonaparte
VII. La femme du premier consul.
VIII. La cour de l'impératrice Joséphine.
IX. Les dernières années de l'impératrice Joséphine.
X. Les beaux jours de l'impératrice Marie-Louise.
XI. Marie-Louise et la décadence de l'Empire.
XII. Marie-Louise et l'invasion de 1814.
XIII. Marie-Louise l'île d'Elbe et les cent-jours.
XIV. Marie-Louise et le duc de Reichstadt.
XV. La jeunesse de la duchesse d'Angoulême.
XVI. La duchesse d'Angoulême et les deux Restaurations.
XVII. La duchesse de Berri et la cour de Louis XVIII.
XVIII. La duchesse de Berry et la cour de Charles X.
XIX. La duchesse de Berry et la Révolution de 1830.
XX. La duchesse de Berry et la vendée.
XXI. La captivité de la duchesse de Berry.
XXII. Les dernières années de la duchesse de Berry.

Les femmes de la cour des derniers Valois.
Deux victimes de la commune.
Souvenirs (poésies).
Portraits de grandes dames.
Madame de Girardin.

Prix de chaque Volume $ 0,00.

AU CHAT BOTTÉ

La clientèle de jour en jour plus nombreuse oblige le propriétaire de cette importante maison à vendre encore meilleur marché.

Bon, durable, élégant et bon marché

Telle est la devise de la maison

AU CHAT BOTTÉ
Grand magasin de chaussures
101—CALLE RINCON—101

HOTEL UNIVERSAL

DE

JUAN ERASUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Ituzaingó á l'angle de la Rue de las Piedras

Dès aujourd'hui, je mets à la disposition du public et de ma nombreuse clientèle mon établissement qui peut rivaliser avec les meilleurs de cette capitale pour son excellente cuisine, ses chambres spacieuses et bien aérées; enfin un service irréprochable et des prix excessifs de bon marché.

Les passagers paieront par jour pour déjeuner diner et chambre $ 1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres donnant sur la rue; l'hôtel a des appartements pour famille indépendants, avec toutes les commodités voulues et désirables aux prix indiqués.

Personne ne peut ignorer combien cet hôtel est avantageusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trouve entouré de toute espèce d'industrie.

De là, on peut comprendre qu'il doit avoir des chambres vastes et commodes pour les commis voyageurs ou représentants de fabrique.

Les jours de théâtre, l'établissement ouvrira les portes de ses grands salons qui communiquent intérieurement avec le Théâtre Cibils.

Il fera également le service de restaurant, café confiserie et liqueurs d'excellente qualité.

On porte les viandes à domicile à prix réduits qui peuvent défier toute concurrence.

Service soigné et irréprochable.

Le train du Nord qui vient de la station Centrale, conduit les voyageurs à la porte de l'hôtel pour 4 «centesimos».

Le train Oriental qui vient du quai passe devant la porte de l'hôtel et porte les voyageurs également pour 4 «centesimos» allant de la Plage Ramirez et à la *Penitenciaria*.

Le train menant aux Pocitos fait station à l'angle même de l'hôtel.

Pension au mois	$20.00
1/2 pension idem	» 11.00
Déjeuner	» 0.50
Diner	» 0.60
Lit	» 0.50

Bains ordinaires et de pluie.

Avril 15 Perm.

BOTICA POPULAR

HOMEOPÁTICA

DE J. CASTRELO

Establecimiento fundado

Para la propaganda homeopática

Completo surtido de medicamentos homeopáticos en todas formas y diluciones de la acreditada farmacia del Dr Willmar Schwabe de Leipzig y todos las especialidades del Dr. Humphreys de Nueva York.

Remedios seguros é infalibles y al alcance de todos los bolsillos y de todas las inteligencias, instrucciones y prospectos, gratis.

132a—CALLE ARAPEY—132a
(Entre 18 de Julio y Colonia)

12mai 3 mois.

BANCO NACIONAL

Se compran y se venden Títulos y Cédulas Hipotecarias de dicho Banco al precio de la Bolsa con una pequeña comision.

CALLE PIEDRAS núm. 172 ESQUINA ZABALA

Y

25 DE MAYO 248 ESQ. MISIONES

"TUPI NAMBA"

JUNCAL 211-213 Y BUENOS AIRES 308

(Plaza Independencia)

FRANCISCO SAN ROMAN propietario y fundador de este establecimiento, uno de los mejores de esta Capital, tiene el honor de ofrecer á sus numerosos favorecedores tanto de esta Ciudad como de Campaña su nueva Casa que ha resuelto establecer definitivamente en el local que actualmente ocupa, el mas céntrico, más cómodo y más concurrido que existe en Montevideo.

Con el fin de restablecer la verdad prevengo tambien que por no convenir á mis intereses dejé la antigua casa que antes ocupé; continuando mi negocio solamente en la que actualmente ocupo y que tengo la satisfaccion de ver cada dia más concurrida por personas de lo mas respetable de esta Capital y Campaña. El café, thé, licores, vinos y cigarros habanos que se expenden en mi establecimiento garanto ser de primera calida.

Ventas de café tostado y molido por mayor y menor, con servicio á domicilio.

Montevideo, Julio de 1891. *Francisco San Roman.*

DESPUES DE RESTAURADO SE REABRIÓ EL

HOTEL PIAZZA BANCHI

FUNDADO EN EL AÑO 1869 POR BARTOLOMÉ GENTA

SOBERBIA INSTALACION CON FRENTE A LAS CONCURRIDAS CALLES

RAMPLA, MUELLE VIEJO Y 25 DE AGOSTO

El edificio construido expresamente con salones espaciosos y habitaciones lujosamente amuebladas, Balcones con frente al puerto, de donde se ofrece una perspectiva espléndida. Departamentos apropiados para familias y matrimonios y personas solas; todos ellos con timbres eléctricos. Servicio de restaurant estilo europeo á todas horas á la carta y por la lista. Precios sumamente módicos. Tarifas reducidas para pensionistas. Cocina italiana, francesa, criolla, española, etc. Bodega acreditada, vinos tintos y blancos para mesa, id. de postre, licores y bebidas de las mejores marcas. Salón comedor en la planta baja, donde se reunen los viajeros en mesa de familia.

Personal idóneo para ambos sexos. Se hablan todos los idiomas. Circunvalan el hotel las principales lineas de tranvias en comunicación con los principales paseos, iglesias, edificios públicos, estaciones balnearias y pintorescos alrededores.

En breve quedará habilitada la sección de hidroterapia, con baños frios, templados y aromáticos. Servicio telefónico de «La Uruguaya» «Cooperativa Nacional» en comunicacion con todos los abonados de Montevideo.

La fotografía y dirección del hotel pueden consultarla los pasajeros y viajeros en las estaciones del ferrocarril y salones de los vapores de la carrera. Los pedidos de habitacion se atienden por escrito ó telégrafo con un dia de anticipación. Un representante del Hotel se trasladará al efecto, diariamente, á las estaciones y muelles de pasajeros, evitándolos á éstos las molestias del registro de equipajes y conducción de bultos de trasporte, llevándolos al Hotel.—Hotel sin rival en la América del Sud. J.2-v.1914.

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: **F. L. RUETE.**

Sucesor de Edm. Barthold.

49 — SOLIS — 49 Jul.1.°-1.m

MODES! MODES!

RUE 25 DE MAI 282ª. — PREMIER ÉTAGE

Madame Paget a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir de Paris un assortiment complet de chapeaux et de capotes pour dames et des robes de fantaisie haute nouveauté; *le tout à des prix très modérés.*

RU 25 de MAI 282 a — premier etage

Peluquería Artística

CALLE SAN JOSÉ N.° 95

En este establecimiento especial para todo trabajo de cabello, se halla permanentemente un grande y variado surtido de trenzas de todos colores y dimensiones cerquillos de varias formas hechos al crecet, infinidad de rizos, pelucas y media pelucas, para señoras y caballeros, casquetes para personas calvas, retratos y paisajes de cabello, aderezos, anillos, cadenas y todo lo concerniente al ramo.

El dueño de esta peluquería se encarga de confeccionar todo trabajo fino de cabello y con especialidad las pelucas y medias pelucas para señoras.

J.21.2m.

JUAN PIÑEIRO SEGADE

PROCURADOR

Se encarga de la defensa de asuntos judiciales, como tambien de la cobranza de alquileres y de toda clase de cuentas, vales, etc.

Adelanta dinero sobre alquileres ó cuentas, á cobrar, descuenta toda clase de vales civiles ó comerciales y tambien proporciona dinero con la sola garantía de dos firmas en plaza á satisfaccion.

Las consultas sobre cualquier asunto serán evacuadas gratis.

A los pobres los defenderá gratis.

ESCRITORIO
Calle de Buenos Aires núm. 223

Horas de oficina de 9 á 11 a.m. y de 1 á 5 de la tarde. J.25-2m.

CONSULAT DE BELGIQUE

A MONTEVIDEO

96 — RUE BUENOS AIRES — 96

Les Belges ci-après nommés sont priés de passer ou de faire connaître leur adresse au Consulat:

Bernard Gustave, ingénieur; Berwart François-Joseph, maçon; Block Pierre-Jean, boutiquier; Charmant Romain; Cox Marie-Gertrude; Dusar ou Doussart Louis, tailleur de pierre; Jamart Emile, boucher; Jongen Jean; Krekels Pierre-Jean, marin; Lecomte Marcelin, journalier; Lissens Léon, peintre-décorateur; Merckaert Charles, ouvrier-peintre; Stoquar: Jules Désiré, charbonnier; Slootmackers Gommaire-Joseph, menuisier-ébéniste; Tielemans Désiré, journalier; Triquoit Louis, cultivateur; Vanzeveren Désiré Amédée. J.9-1.m.

CARROSSERIE

DE V. URTA

155, — RUE MISIONES, — 155

ENTRE CERRITO ET 25 MAI

FABRIQUE DE VOITURES

129 — RUE RIO-NEGRO — 129

POMPES FUNEBRES

DE PRIMERA, SEGUNDA Y TERCERA CLASE
A TODAS HORAS DEL DIA Y DE LA NOCHE

J. POISSON

ARCHITECTE

Plans, devis, direction de chantiers de construction

CALLE ARAPEY—40

Un ménage

Alsacien-Français sans enfant arrivé depuis peu de jours à Montevideo s'offre: la femme comme première cuisinière et le mari comme valet de chambre ou tout autre service de maison; tout deux, connaissent bien leur métier, et parlent: français, espagnol et allemand. Iraient aussi à la campagne.

S'adresser à: Jean Bo..., calle Rampla N° 19 y 21. J16 J18.

Quintero

Un français, bon jardinier, connaissant l'horticulture, demande un emploi. S'adresser aux bureaux de «L'Union Française». J16 J30.

Cartomancienne de Paris

Madame Louise donne des consultes tous les jours calle Gaboto N° 179 entre Constituyente y Charrua. J15 im.

GRATIS

Doctor Humphreys de Nueva York. Elegantes Manuales explicativos de los síntomas de cada enfermedad y modo de curarlas con los específicos de dicho célebre doctor.

Cura de la sifilis, debilidad nerviosa, almorranas, reumatismo, etc.

Estas medicinas están en uso en todas las partes del mundo civilizado, y con ellas se obtienen curas simples, eficaces, seguras y sumamente económicas.

Remedios veterinarios y todas las especialidades del Dr. Humphreys.

Unica legítima Maravilla curativa y Unguento maravilloso del Dr. Humphreys.

Cuidado con las falsificaciones que corren por la República.

En venta: en la Botica Popular Homeopática de J. Castrelo.

132ª — CALLE ARAPEY — 132ª
(Entre 18 de Julio y Colonia)

AMERICANHOUSE

Colon 127 — MONTEVIDEO

MAISON MEUBLEE

Belles chambres et excellents lits

Ouverte jour et nuit

LODGING HOUSE

Excellent rooms and beds

Open door day and night

CASA AMUEBLADA

Excelentes piezas y camas

Abierta de dia y de noche

I. MOUTIES

Almacen Marsellés

DE

DOMECQ Y CATALOGNE

SUCESORES DE BOISSEAU Y Cª

281—25 DE MAYO—281

Grande y variado surtido de artículos de almacen, porcelanas y cristales.

ESPECIALIDAD
EN
CONSERVAS, VINOS Y CIGARROS HABANOS

Aceite de oliva extra-calidad

Fabricado en Marsella expresamente para la casa é introducido directamente por la misma.

PRECIOS MÓDICOS

POR MAYOR Y MENOR

SE LLEVA A DOMICILIO

Teléfonos: «La Uruguaya» 1000 y «Cooperativa 882.

El Banco Inglés del Rio de la Plata

DIRECTOIRE

C. A. CATER, de la signature J. W. CATER SONS et Cie.
Hon. S. CARR GLYN, membre du Parlement Anglais.
Rt. Hon. LORD G. HAMILTON, membre du Parlement Anglais.
M. H. MOSES, Directeur du chemin de fer de Buenos Aires au Pacifique.
W. RODGER, de la signature RODGER BEST et Cie. de Liverpool.
H. B. SIM, de la maison FRUHLING et GOSCHEN de Londres.
A. E. SMITHERS, Directeur-Gérant.

Etablie á Londres, Buenos-Aires, Rosario de Santa-Fé, Paysandú, Salto & Montevideo

Capital sousorit. 7:050.000

FONDS DE RESERVE 1:997.500

INTÉRETS SUR DEPOTS

3 o/o en compte courant.
4 o/o en avisant dix jours avant oo á 30 jours fix
4 1/2 en avisant trente jours avant ou á 60 jours fixe.
5 o/o a trois mois.
6 o/o á six mois.

A D'AUTRES TERMES, INTÉRET CONVENTIONNEL

On reçoit des sommes de 25 piastres et au delá et l'on donne un intérét sur tous depóts pour plus de trente jours.

POUR ESCOMPTES, CHANGES ET AUTRES OPÉRATIONS S'ADRESSER Á LA BANQUE

Rue 25 de Mayo esquina Zabala--MONTEVIDEO

J. MAC CRINDLE, GERANT.

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON
Y DE CHRISTOFLE
Precios sin competencia
SURTIDO UNICO EN MONTEVIDEO
PRECIOS MARCADOS Y FIJOS
Gran exposicion Entrada libre
Armeria del Cazador
CALLE 18 DE JULIO No. 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS

PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posicion especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hôtel, todas las comodidades apetecibles unidos á un afable trato y sobre todo á la economía. Restaurant á la carta. Salon especial para banquetes, piezas y salones amueblados para familias y hombres solos. jn.28-p.

GRAN HOTEL CONTINENTAL
DE
PACHE & PETIT

DÉJEUNERS
Á
LUNCHS
DINS

25 de Mayo 209, 211, 213
MONTEVIDEO
Compartimentos primorosamente amueblados para familias y pasageros

BALS
BANQUETS
AMBIGUS
COMMANDES
POUR LA VILLE

Modicidad en los precios, perfecto aseo y esmerado servicio
Avri 6 Perm.

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE
DE
Mme. C. DESVIGNES
Calle Sarandí, 232

¡¡¡ATI CHIIII — ¡¡¡ATI CHIIII

¡¡ SALUT ! !

TABAC Á PRISER
DES MANUFACTURES FRANÇAISES
EN VENTE
Ch. François PAULLIER
Almacen del Siglo XIX
Calle Florida n.° 268 esq. Durazno
Assortiment général d'articles de 1re classe.
Teléfono: «La Uruguaya» n.° 574.

TALLER DE GRABAR, PLATEAR
OPACAR Y BISELAR
Espejos y cristales de todos tamaños
DE
JOSÉ GENTA y Ca.
Unica casa que puede servir al público en todo lo que corresponde al ramo.
Se encarga de toda clase de trabajos.
ESMERO Y PRECIOS MÓDICOS
148-CALLE PAYSANDÚ-148
MONTEVIDEO jn.26-p.

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & Cº

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & Cº DE BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS
CAJAS
y BOTELLAS

Servicio á Domicilio

TELÉFONO *"LA URUGUAYA"* Nº 139.

MONTEVIDEO

Domenechi Parodi & Cia.
DROGUERIA POR MAYOR
Calle Cerrito n°. 267
MONTEVIDEO A1.31-p

CIGARRETTES HAVANE
HEBRA
SUAVES
Y
ENTRE FUERTE
HUNGAROS
MARCA FEDORA
P.E. DE ARROZ
VENTE EN GROS
E CHAMPAGNE
252-AGRACIADA-252

La Nueva Montevideana
CALLE RINCON 120 A 124
ESQUINA ITUZAINGÓ 147

Como nunca perdono medios para poder ofrecer al publico todos aquellos artículos indispensables para el hogar doméstico, salvando las más grandes dificultades, desafiando las crisis más espantosas, ofrezco desde hoy los artículos siguientes, á precio como se verá baratísimos;

Pequines de colores y negros pura seda riquísimos, 5 1/2 reales vara
Surax seda de colores superiores, 1 reales.
Raso de seda negra buena calidad, 3 reales.
Damasé de seda negro baratísimo alta novedad, 4 reales.
Género de seda alta novedad, 1 reales.
Otomano de seda bueno, 1 reales; bombasi labrado de colores lo más fino, 12 vintenes.
Camisas con embutidos y festones bordados para señoras, 5 reales una.
Trajecitos Jersey fuertes para niño, 2 pesos.
Camisetas para lana para señora, 6 reales.
Corsés de hilo para ballena lo mejor, 12 reales.
Gran liquidación de tapados de royal de seda con blondas pura seda que se vendian á 70 $ se liquidan por 20, y los de terciopelo que se vendian por 20 se regalan por 10.

Secundino Amaro.

Fernet Branca

FERNET BRANCA

El mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestion estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, mal de higado, spleen, mal de mar; el licor vermifugo, anti-colérico, anti-febril segun que la comprobado por cuantos le certifican los médicos es el

FERNET BRANCA

de los HERMANOS BRANCA de Milano, premiado con medalla de oro en Turin 1881 Niza, 1883, Milano 1881, Bruxelas 1880, Melbourne 1880, Sidney 1876, Paris 1878, Filadelfia 1876, Viena 1883, etc.
Unicos concesionarios para la Exportacion á la América del Sud desde 1875
CARLOS F. HOFER & C.ª Comisionistas y consignatarios en Genova.
Unicos Introductores en la Republica Oriental del Uruguay

Metzen-Vincenti y Ca

MONTEVIDEO—CALLE MISIONES núm. 81 c

debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los introductores á dicha concesion.

J 21.2m.

LUSIARDO Y Cia.
ADORNISTAS
220--ANDES--220
ENTRE 18 DE JULIO Y SAN JOSÉ
ADORNOS PARA BAILES
Y BANQUETES
TELÉFONO «LA URUGUAYA», 926
TELÉFONO «LA COOPERATIVA NACIONAL» NÚM. 518

HOTEL DE PROVENCE
TENU PAR
Auguste GEBELIN
GRANDE COMMODITÉ POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés
Déjeuners . . . . . $ 0.50
Diners . . . . . » 0.60
Salons pour familles — On porte à domicile
A côté du Palais du gouvernement, á portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis
Ciudadela, 148 .50 152 et 154
MONTEVIDEO

COUTURIÈRE FRANÇAISE

Parlant Anglais et Allemand demande travail; place de femme de chambre ou lingère dans un hôtel.

CUAREIM, 117

Mademoiselle Haewerlé.

Chapeaux et nouveautés
POUR DAMES ET ENFANTS
RUE SAN JOSE Nos 100 A et 100 B
(Entre Convención et Arapey)

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: modèles de formes, plumes, rabais, velours, dentelles, fleurs, tulles et tout ce qui concerne la confection des chapeaux.

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutres, autres fantaisies. On fait également sur commande. Réparations en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux

J. S. GONTHARET ET Cie.
RUE SAN JOSE 100 A et 100 B
Jun.15-Perm.

Al Butucudo!

RUE BUENOS-AIRES, Números 215 á 219
Entre Ituzaingó et Cámaras

Cet établissement si renommé et qui n'a pas son rival pour ses cafés exquis, est sous la direction de M. MOIRIAT, son propriétaire qui le dirige avec autant d'habileté que d'activité.

SON CAFÉ Á 4 «CENTÉSIMOS» LA TASSE et qui défie toute concurrence est au-dessus de tout éloge.

Sa clientèle déjà si nombreuse, s'augmente de jour en jour.

POUR LES FAMILLES — *Café supérieur* en poudre et en liquide vendu á prix réduits.

VINS ET LIQUEURS de première qualité.

S'il est encore un habitant de cette belle capitale qui n'ait pas entendu faire l'éloge du café du BUTUCUDO, qu'il fasse l'essai pour 4 «centésimos» d'une tasse de cette délicieuse liqueur; il ne pourra s'empêcher de dire que dépenser si peu d'argent pour un MOKA si exquis, semble tenir du prodige.

215---Buenos Aires---219

C. Métard

Maison Française d'électricité et d'optique

Installation de sonnettes électriques; tubes acoustiques, téléphones; paratonnerres, lumières électriques; lunettes et pince-nez, jumelles de théâtre et de marine; appareils électro-médicaux; baromètres, thermomètres et une infinité d'autres articles. Le tout á des prix très réduits. Toutes ces marchandises, récemment arrivées, proviennent des meilleures fabriques de France.

4M-pm. 302—RUE 25 DE MAYO—302

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le vapeur français:

EQUATEUR

Capitaine MOREAU

Partira le 23 Juillet á 4 heures du soir faisant escales á Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

Ortegal

Capitaine SICARD

Partira le 25 Juillet á 1 heures de l'après midi pour Bordeaux, faisant escale au Brésil.

Le vapeur français,

BRESIL

Capitaine: MINIER.

Partira le 6 Août á 1 h. de l'après midi faisant escales á Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français

Adour

Capitaine FOURNIER

Partira le 15 Août 1891 pour Bordeaux faisant escales á Rio de Janeiro.

On admet fret et passagers pour les ports susmentionnés ainsi que des passagers d'entrepont avec transbordement pour la Corogne et Vigo.

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser á l'Agence, rue Cerrito 195 (au 1er).

L'Agent, B. GIRARD.

CHARGEURS REUNIS
COMPAGNIE FRANÇAISE
DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français.

PARANA

Commandant SIMONET.

Partira le 13 Juillet pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français

PARAHYBA

Commandant VOISIN

Partira le Juillet pour Santa Cruz de Tenerife, Dunkerque et Havre.

Prix des Places

1re. classe á 170. 3me distincte 76.—3me. 2e

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser á l'Agent.

P. TALHOUARNE
204-Rue Piedras, altos

Téléphone «La Cooperativa» num. 172.

Mensajerias Fluviales del Plata
ITINERARIO
DEL VAPOR NACIONAL
MONTEVIDEO

Sale todos los viernes para Buenos Aires Paisandú, Villa Colon, Guaviyú, Concordia.
Paysandú, Villa Colon, Guaviyú, Concordia.
Llega del Salto y escalas todos los jueves.
Admite pasageros, cargas encomiendas y dinero á flete para dichos puntos.

Vapor Nacional
LIBERAL

Capitan: Pintos.
Sale todos los martes para Salto y escalas to cando en Colonia.

Ernesto Julia.

Calle Piedras, núm. 173.

P. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs
ENTRE
Liverpool, Rio de la Plata et Valparaiso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants

Aconcagua	4412 tns.	*John Elder*	4182 tns.
Araucania	2577 "	*Liguria*	4688 "
Britannia	4132 "	*Magellan*	2856 "
Galicia	3829 "	*Potosi*	4276 "
Iberia	4702 "	*Patagonia*	2866 "

Sorata 4059 tns.

Le rapide vapeur anglais

IBERIA

Capitaine G. MASSEY. R. N. R.

Partira le 26 Juillet 1891

Pour Rio Janeiro, Lisbonne, Vigo, Bordeaux, Plymouth et Liverpool.

Passaje pour Vigo en 3e classe ps. 30.
SANS FRAIS de QUARANTAINE

Pour plus de détails s'adresser á:
Wilson, Sons & C.° Limited
AGENTS A
MONTEVIDEO | BUENOS AIRES
RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambouc et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DES
TRANSPORTS MARITIMES
A VAPEUR
SERVICE RÉGULIE
DE BUENOS AIRES A NAPL

vapeur français,

BEARN

Commandant IPERTI

Partira le 17 Juillet 1891 pour Santos, Rio Janeiro, Marseille, Gênes, Barcelone, Bahia et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

(LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)					
Béarn.....	de 5.000	tonneaux	et	2.400	
Bourgogne	» 2.500	»	»	1.000	»
Bretagne	» 3.000	»	»	1.200	»
La France	» 1.000	»	»	1.600	»
Poitou	» 2.800	»	»	1.300	»
Provence	» 5.000	»	»	2.500	»
Aquitaine	» 5.500	»	»	3.000	»
Espagne	» 6.000	»	»	3.000	»

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevide á Paris en 1re 2e et 3e classe. Les passages d'aller sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, á compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les même conditions des billets de Paris á Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe $ 131.5 2me. 98—3me. 49.—Aller et retour: 1re. classe $ 215—2me. 171—3me. 71.

En cas de quarantaine en Europe, les frais passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20 0|0.

Les personnes qui désireraient faire venir des passagers d'Europe payeront leur passage ici contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, fret et passage s'adresser á l'Agence.

RUE MISIONES 129.

Soulas, Benausse et Cª

LE 95

BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

DEUXIEME PARTIE

UN LEGS D'HONNEUR

IX

LE PONT TREMBLANT

A la fin de l'année, comme son fils, le petit Fabrice, était chétif, Eglantine consulta Léopold Espiet, qui lui ordonna pour l'enfant, l'air pur des montagnes.

Mme. Plavès accompagna sa fille dans les Pyrénées.

M. de Lézignac pria le notaire de leur servir de guide, et lui, partit avec Anne pour Montlezun.

La petite aimait déjá, á cette époque, son père par dessus tout, et les domestiques de Montlezun racontaient que, plus d'une fois, ils avaient surpris Gaëtan dans quelque allée déserte, agenouillé devant sa fille, les bras de la mignonne passés autour de son cou, et lui, pleurant á fendre lâme.

Cela n'était peut-être pas vrai, mais Mme. de Lézignac, á laquelle on le rapporta, répondit avec un air de grande tristesse que c'était là l'effet de la maladie cérébrale á laquelle sont mari était en proie, et qui donne, comme on le sait, des attendrissements subits dont celui qui souffre n'est plus maitre.

Eglantine, l'année suivante, retourna dans les Pyrénées, toujours dans les mêmes conditions.

Mais, comme l'enfant avait l'avoir trois ans, M. de Lézignac se mit á être beaucoup plus assidu á Violaines, et lorsque la saison des eaux arriva, il déclara que ce serait lui, cette année-lá, qui accompagnerait sa femme.

Elle accepta, et, tandis que Mme Plavès restait chargée de la petite fille, Eglantine partit avec Fabrice et Gaëtan.

L'enfant, en effet, ressemblait beaucoup á sa mère; il avait d'elle le doux regard mouillé, l'idéale beauté, avec le front de Lesparre, et surtout, oui, sur tout ses cheveux rouges aux épaisses boucles déjá rebelles.

M. de Lézignac affirmait l'aimer beaucoup plus que sa fille; mais, comme on lui faisait remarquer qu'il ne l'embrassait jamais, et que même il évitait de lui parler ou simplement de l'effleurer, il répondait avec son grand air hautain, et son assurance répugnance craintive, qu'il se croyait de irréfutable, que les enfants á cet âge, lui faisaient éprouver une sorte de toujours sûr le point, avec ses grosses mains, de blesser leurs membres délicats; mais, qu'á part cela, il en était très fier.

Et avec son expression de sphinx, cette expression si étrange, qu'on ne savait jamais si elle était chez lui la traduction de sa pensée ou quelque monstrueuse ironie de sa part, il ajoutait:

—Ce sont mes pères qui doivent en être fiers de ces enfants-lá....

Si de leurs tombes, lá-haut, dans le blanc cimetière de Mont-d'Astarac, ils pouvaient voir ce qui se passe ici, comme ils devraient se réjouir....

N'est-ce pas qu'il me ressemble.

Et il partait lá-dessus, disant une foule de choses, peu faites pour anéantir les affirmations de sa femme et de sa belle-mère, concernant sa folie.

Mais cependant, si farouche et si terrible il était devenu á cette époque, que personne ne songeait, á se moquer ou seulement même á le contredire.

Quant á Eglantine, depuis que son fils était né, elle semblait avoir totalement oublié sa fille; la petite, livrée aux soins intelligents de Mme Plavès, lorsqu'elle était á Violaines, ou de femmes de chambre, quand sa grand'mère était absente, paraissait se soucier fort peu de l'indifférence glaciale de sa mère.

En revanche, c'était une véritable passion qu'elle éprouvait pour son père, passion jalouse, despote, tourmentante, et á coup sûre extraordinaire chez un enfant de cet âge.

Elle avait six ans á peine, et un jour que M. de Lézignac parlait de l'affection qu'il avait pour son fils, Anne subitement devint toute pâle, avec les sourcils froncés, tandis que ses magnifiques yeux noirs luisaient comme des charbons.

Et, comme Gaëtan, alarmé de cette rapide transformation de physionomie lui demandait ce qu'elle avait, elle lui passa les bras autour du cou, et lui dit, avec, un accent singulièrement despote et doux:

—Je te défends d'aimer personne que moi, ici, entends-tu, ou bien je mourrai.

Il la serra, comme un fou, sur son cœur, et murmura.

—Ah! mon pauvre trésor, s'il ne faut que cela pour te faire vivre, je ne suis guère prêt á te perdre.

Cette année-lá, la saison était splendide et Biarritz dans tout son éclat.

Mais Gaëtan prétendit que le bruit le fatiguait, que l'air de la mer était contraire á la santé de l'enfant, et voulut partir pour Luchon.

Eglantine essaya de résister.

En effet, elle s'amusait grandement au bord de la mer.

La colonie espagnole était bruyante et joyeuse, comme on ne l'avait pas vue depuis longtemps; Mme de Lézignac y avait été admise, elle voulut persuader á son mari qu'il se trompait.

Mais un soir, comme elle rentrait fort tard avec lui d'un bal dont elle avait été la reine, elle vit, á travers les persiennes closes de la villa qu'ils habitaient, une animation extraordinaire régner á l'intérieur.

—Ah! s'écria-t-elle tout á coup, en se cramponnant au bras de M. de Lézignac, et en le serrant á le briser, Gaëtan, mon fils est malade!

Comme une lionne, elle s'élança en avant; d'un seul bond, elle franchit les degrés de marbre qui, du jardin, montaient á la villa, et moins d'une seconde après, haletante et affolée, elle arrivait dans la chambre de son fils.

Ses pressentiments ne l'avaient pas trompée, les trois domestiques qui composaient le personnel de la maison, entouraient un homme, un étranger á la figure grave, et qui, penché attentivement sur le berceau, de l'enfant semblait épier le moindre de ses mouvements.

Un cri, un rugissament plutôt, s'échappa des lévres d'Eglantine.

—Ah! s'écria-t-elle! misérable que je suis, je dansais, et mon fils, est peut-être mort....

Le médecin se retourna, et gravement, mit un doigt sur les lèvres.

—Non, Madame, dit-il, mais prenez garde, il est bien malade.

En effet, des convulsions violentes avaient pris le pauvre petit au milieu de son sommeil; on n'avait pas eu le temps d'aller prévenir la mère, car il avait d'abord fallu songer á courir chez le médecin.

Ce qui avait dû être fait, avait été scrupuleusement accompli; maintenant, le pauvre bébé reposait, tout pâle, avec ses menottes crispées au milieu des dentelles de son berceau.

A suivre.